
Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Sentiment d'insécurité et perception des risques en milieu festif : une approche qualitative sur la consommation féminine de drogues dans le quartier Roture."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Laschet, Léa

Promoteur(s) : André, Sophie

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22039>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège

Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

**Sentiment d'insécurité et
perception des risques en milieu festif :
une approche qualitative sur la consommation
féminine de drogues dans le quartier Roture**

Travail de fin d'études présenté par

Léa LASCHET

en vue de l'obtention du grade de master en Criminologie, à finalité

Promotrice : M^{me} Sophie André

Lecteur :

Année académique 2023-2024

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à l'Université de Liège et, en particulier, à la Faculté de Droit, de Sciences Politiques et de Criminologie pour l'accueil et le soutien académique dont j'ai bénéficié au cours de ces années mémorables. Le cadre offert par cette institution a été essentiel à mon développement intellectuel et personnel.

Mes remerciements vont tout spécialement à ma promotrice, Madame André. Sa bienveillance, ses conseils avisés et son enthousiasme communicatif ont véritablement marqué ce travail. Sa capacité à inspirer et à guider avec rigueur et empathie a été une véritable source de motivation. Travailler sous sa direction a été une expérience aussi enrichissante qu'épanouissante.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance aux participantes de cette étude. Sans leur temps, leur honnêteté et leur ouverture, ce travail n'aurait tout simplement pas été possible. Leur contribution a donné vie à ce projet et a permis de mettre en lumière des perspectives essentielles sur le sujet étudié.

Je souhaite également remercier chaleureusement Joachim Minder, dont l'aide précieuse et les relectures attentives ont été essentiels tout au long de la rédaction de ce mémoire. Son expertise et ses retours ont contribué à améliorer la qualité de ce travail.

Un merci tout particulier à mon compagnon, Thomas Morren, qui a été un pilier de soutien à toute épreuve tout au long de ce parcours. Sa patience, son encouragement constant, et sa présence réconfortante ont été inestimables tout au long de ce parcours.

Enfin, je ne saurais oublier ma famille, qui a été mon socle tout au long de ces années d'études. Leur soutien indéfectible, leur amour et leur confiance en moi ont été les moteurs de ma persévérance. Sans eux, je ne serais certainement pas arrivée là où je suis aujourd'hui. À tous, je dédie ce mémoire avec toute ma gratitude.

Résumé – Abstract

Cette étude explore la perception des risques, le sentiment d'insécurité, la vulnérabilité et le rôle du genre chez les consommatrices de drogues en milieu festif, en se concentrant sur le quartier Roture à Liège. Les entretiens semi-structurés avec des consommatrices fréquentant ce quartier nous ont permis d'examiner comment elles perçoivent leur sécurité et les risques associés à la consommation en milieu festif. Les participantes ont mentionné différentes sources d'insécurité liées à l'approvisionnement et aux effets dangereux de la consommation ; les espaces urbains peuvent aussi être une source d'insécurité. Elles ont aussi partagé des stratégies pour minimiser ces risques, comme le choix de fournisseurs de confiance, le microdosage ou encore l'utilisation de matériel propre. Les résultats indiquent une évolution des perceptions des risques avec l'âge et l'expérience, avec des préoccupations croissantes concernant les overdoses, la qualité des substances ou encore les impacts sur la santé physique et mentale. Bien qu'il n'ait *a priori* pas d'impact sur les pratiques de consommation, le genre semble jouer un rôle dans le sentiment d'insécurité et la vulnérabilité perçus dans les milieux festifs. Cette étude souligne ainsi l'importance de politiques et d'interventions ciblées pour favoriser la sécurité des consommatrices, ainsi que la nécessité d'initiatives de sensibilisation et d'éducation adaptées pour réduire la stigmatisation et renforcer les stratégies de réduction des risques dans ces milieux.

Mots-clés : consommation de drogues, milieu festif, consommation féminine, perception des risques, sentiment d'insécurité, vulnérabilité

We investigate the perception of risk, feelings of insecurity, vulnerability and the role of gender among female drug users in festive settings, focusing on the Roture district of Liège. Semi-structured interviews with female drug users in this district helped us examine how they perceive their safety and the risks associated with drug use at parties. The participants mentioned various sources of insecurity linked to the supply of drugs and the dangerous effects of drug use; urban spaces themselves can also be a source of insecurity. They also shared strategies for minimising these risks, such as choosing trusted dealers, microdosing or using clean equipment. The findings show that perceptions of risk evolve with age and experience, with increasing concerns about overdoses, substance quality and the impact on physical and mental health. While gender does not seem to have an impact on consumption patterns, it does appear to influence the sense of insecurity and vulnerability perceived in festive settings. This study therefore highlights the importance of targeted policies and interventions to promote the safety of female drug users, as well as the need for appropriate awareness-raising and education initiatives to reduce stigma and enhance risk-reduction strategies in these settings.

Keywords: drug use, festive setting, female drug use, risk perception, feeling of insecurity, vulnerability

Table des matières

Remerciements.....	2
Résumé – Abstract.....	3
1. Introduction.....	8
2. Revue de littérature	8
2.1. Focus sur la consommation récréative en milieu festif	8
2.2. Consommation de drogues en milieu festif.....	9
2.3. Usage féminin des substances.....	10
2.3.1. Quelle place pour les femmes dans la littérature ?.....	10
2.3.2. Stéréotypes de genre.....	11
2.3.3. Vulnérabilité en lien avec la notion de risque	12
2.3.3.1. La notion de risque.....	12
2.3.3.2. Question de la vulnérabilité	12
2.3.4. Sentiment d’insécurité chez les usagères	14
2.4. Profils de femmes consommatrices.....	14
2.4.1. Les femmes dites « techno »	15
3. Problématisation.....	16
4. Méthodologie.....	17
4.1. Choix de la méthodologie qualitative	17
4.1.1. Exploration approfondie.....	17
4.1.2. Flexibilité	17
4.1.3. Voix aux participantes	17
4.1.4. Lieux de rencontres	18
4.2. Échantillon	18
4.3. Éthique et déontologie	18
4.4. Analyse des données	18
5. Résultats	18
5.1. Fréquentation du quartier Roture	19
5.1.1. Compagnie habituelle.....	20
5.1.2. Évolutivité de la fréquentation	20
5.2. Consommation de drogue	20
5.2.1. Débuts de la consommation	20
5.2.2. Diversité des drogues consommées.....	21
5.2.3. Fréquence de consommation.....	21
5.2.4. Cadre de consommation	21

5.2.5.	Lieux de consommation	21
5.2.6.	Sources d’approvisionnement	22
5.2.7.	Drogues consommées dans le quartier Roture	22
5.2.8.	Motivations derrière la consommation	22
5.2.8.1.	Bien-être personnel et apaisement	23
5.2.8.2.	Prolonger l’éveil et rester actif.....	23
5.2.8.3.	Influence de l’alcool	23
5.2.8.4.	Gestion de l’anxiété sociale et de la timidité	23
5.2.8.5.	Amélioration de l’ambiance et association avec la fête	23
5.2.8.6.	Dé foulement et catharsis.....	24
5.2.8.7.	Recherche de sensations agréables et euphorie.....	24
5.2.8.8.	Connexion avec la musique et les lumières	24
5.2.8.9.	Libération d’un mal-être	24
5.2.9.	Influence du groupe/dynamique sociale.....	24
5.3.	Risques et dangers liés à la consommation de drogue	25
5.3.1.	Risques perçus de la consommation.....	25
5.3.1.1.	Surdoses et mélanges de substances	25
5.3.1.2.	Addiction et dépendance.....	25
5.3.1.3.	Santé physique	26
5.3.1.4.	Santé mentale.....	26
5.3.1.5.	Impact sur la mémoire, le raisonnement et la réactivité.....	26
5.3.1.6.	Repousser ses limites	27
5.3.1.7.	Qualité du produit	27
5.3.2.	Sentiments provoqués par les risques.....	27
5.3.2.1.	« Les risques valent la peine »	27
5.3.2.2.	Culpabilité.....	27
5.3.2.3.	Dualité de sentiments	28
5.3.2.4.	Évolution de la perception des risques.....	28
5.3.2.5.	Conscience des risques	28
5.3.2.6.	Regret.....	28
5.3.2.7.	Peur et anxiété.....	28
5.3.3.	Stratégies de réduction des risques.....	28
5.3.3.1.	Utilisation de matériel propre et pratiques sécurisées.....	29
5.3.3.2.	Préparation et prudence dans l’acquisition de substances.....	29
5.3.3.3.	Information et éducation sur les substances.....	29
5.3.3.4.	Microdosage et gestion de la consommation	29

5.3.3.5.	Modification du comportement et des habitudes de consommation.....	29
5.3.3.6.	Communication discrète et utilisation d'applications sécurisées.....	30
5.3.3.7.	Environnement et compagnies sécurisés.....	30
5.3.3.8.	Éviter la polyconsommation et les mélanges dangereux	30
5.3.3.9.	Utilisation de services de tests et repérage des lieux sûrs.....	30
5.3.4.	Expériences personnelles et arrêt de la consommation	30
5.4.	Vulnérabilité et sentiment d'insécurité.....	30
5.4.1.	Impact de la consommation sur la sécurité personnelle	31
5.4.2.	Vulnérabilité sans consommation.....	31
5.4.3.	Variation de la perception de sécurité selon l'état de sobriété.....	31
5.4.4.	Aucun sentiment de vulnérabilité.....	31
	Deux participantes, quant à elles, ne ressentent pas du tout de sentiment de vulnérabilité. Ces femmes mentionnent qu'elles ne ressentent pas de menace spécifique ou de danger lorsqu'elles consomment, possiblement en raison d'une confiance accrue dans leurs capacités à gérer les situations, même lorsque leur état est altéré.....	31
5.4.5.	Réduction de la perception de l'insécurité sous influence de drogues.....	32
5.4.6.	Sentiment d'insécurité et vulnérabilité dans le quartier Roture	32
5.4.7.	Influence du genre sur le sentiment d'insécurité et de vulnérabilité	32
5.4.8.	Stratégies de coping pour la gestion de l'insécurité	32
5.4.8.1.	Utilisation des liens sociaux pour renforcer la sécurité	33
5.4.8.2.	Partir et éviter le problème.....	33
5.4.8.3.	Se faire remarquer.....	33
5.4.8.5.	Rester attentive.....	33
5.4.8.6.	Partir en courant.....	33
5.4.9.	Expériences d'insécurité vécues et gestion	34
5.4.9.1.	Surdose.....	34
5.4.9.2.	Menaces masculines.....	34
5.4.9.3.	Mauvaise substance	34
5.4.9.4.	Hallucinations et paranoïa.....	34
5.4.9.5.	Bad trip	34
5.4.9.6.	Drogue à son insu.....	35
5.4.9.7.	Violence	35
5.5.	Différences de consommation liées au genre.....	35
5.5.1.	Comparaisons de comportement de consommation en fonction du genre	35
5.5.2.	Différences perçues entre hommes et femmes dans la consommation	35
5.5.3.	Stéréotypes et jugements sociaux liés au genre.....	36

6. Discussion	36
6.1. Consommation de drogues : pourquoi ?	36
6.2. Profil de consommation	37
6.3. Sentiment d'insécurité et vulnérabilité.....	37
6.4. Perception des risques et des dangers liés à la consommation.....	39
6.5. La question du genre	41
6.6. Forces et limites de l'étude	41
7. Conclusion	42
Bibliographie.....	45
Annexe	47
Annexe : grilles et guide d'entretien.....	47

1. Introduction

La consommation de drogues est un sujet de recherche majeur dans différents domaines scientifiques, dont les sciences sociales et la criminologie. Les études menées à ce sujet mettent en lumière, par exemple, les différentes motivations à la consommation, les conséquences de l'usage de substances psychoactives, ou encore les dynamiques sociales et socioculturelles entourant ce phénomène.

Un axe spécifique de ce domaine de recherche concerne la consommation de drogues en milieu festif. Ce contexte particulier de consommation est, dans la littérature scientifique, souvent associé à une consommation récréative et contrôlée de drogues, où les substances sont principalement consommées pour leurs effets euphorisants ou pour leur capacité à favoriser les interactions et les dynamiques sociales (Bombereau, 2011 ; Ducournau, 2010). Bien que la consommation de drogues dans un contexte festif puisse être perçue comme relativement bénigne et socialement acceptable, ce comportement peut présenter des risques plus ou moins graves, notamment sur la santé (Peretti-Watel, 2004).

Dans ce contexte de consommation en milieu festive, la place des femmes dans la littérature est peu étudiée. Dans la littérature existante en matière de consommation de drogues, la femme est souvent réduite à des rôles stéréotypés, et leurs comportements et pratiques en dehors de ces rôles sont rarement explorés. Le fait que la consommation est généralement plus fréquente chez les hommes que chez les femmes pourrait expliquer ce manque, bien que le nombre de consommatrices soit en augmentation (Coppel, 2004). Néanmoins, les femmes sont généralement considérées comme plus vulnérables et plus à risque que les hommes (voir, par exemple, Hoareau, 2012 ; Perrin, 2022).

La problématique centrale de cette étude est de comprendre si, et le cas échéant comment, la consommation de drogues par des femmes influence le sentiment d'insécurité et la perception des risques en milieu festif. Au-delà de cela, d'autres sous-questions seront également étudiées, comme les motivations qui les poussent à consommer en milieu festif, ou encore les stratégies de coping (stratégies d'adaptation, de gestion des risques) que les consommatrices adoptent face aux dangers et aux risques. Tout d'abord, nous présenterons une revue de la littérature existante au sujet de la consommation de drogues, en nous intéressant aux milieux festifs, à la question du genre, aux risques et au sentiment d'insécurité. Nous en présentons ensuite les résultats principaux de notre recherche. Avant de conclure, nous proposerons une discussion interprétative de ces résultats en mettant en perspective les données collectées avec la littérature existante.

2. Revue de littérature

2.1. Focus sur la consommation récréative en milieu festif

Nous allons dès lors nous intéresser à la consommation récréative qui correspondrait à un usage « contrôlé »¹. En effet, Peretti-Watel (2004) définit cet usage selon quatre critères : sa conventionalité, son aspect festif, son aspect sociable et son aspect relativement maîtrisé.

¹ Il existe différents modes de consommation, le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux en distingue trois. Cet ouvrage de référence en psychiatrie classe et établit des critères diagnostiques. Celui-ci différencie dépendance, abus et usage dans le DSM-IV (2005). Le DSM-5 (2015) a introduit des changements ; les catégories qui étaient individualisées (dépendance et abus de substance) ont maintenant fusionné en une seule pathologie : le trouble d'utilisation de substance, avec onze symptômes envisageables. L'usage, quant à lui, ne serait pas considéré comme pathologique : « [I] pourrait y avoir, pour certaines substances et certaines modalités de consommation, une

Dans le cadre de l'usage récréatif, on observe une notion de contrôle, de prise de décision, de jugement et d'introspection provenant consommateurs. Par ailleurs, cette consommation ne se manifeste que dans un laps de temps spécifique, restant dissimulée. En dehors de ces occasions, les consommateurs ne sont généralement pas considérés comme des « drogués » par la société et demeurent inconnus des institutions.

Dans le cadre de cette étude, nous allons nous intéresser à cette population spécifique, à savoir aux personnes qui consomment de manière récréative, et plus particulièrement à la population féminine.

2.2. Consommation de drogues en milieu festif

La consommation récréative doit être vue « comme une fuite éphémère vers un ailleurs, pour un retour plus assuré aux affaires quotidiennes. » (Bombereau, 1999, cité par Ducournau, 2010, p.117).

Ducournau (2010, p.116) explique que « les conduites d'essai introduisent une rupture avec le quotidien, pour peu qu'elles se limitent à ces moments et à ces contextes d'usage privilégiés que sont les espaces festifs ». Il rajoute que « [l]’ivresse et les sensations obtenues offrent une parenthèse dans le cours habituel des choses, une respiration provisoire qui s'avère parfois salvatrice pour certains jeunes. »

Plusieurs substances sont spécifiquement liées à la fête. Les recherches portent essentiellement sur l'association entre la musique électronique et la consommation de MDMA (3,4-méthylènedioxyamphétamine, aussi « ecstasy ») ou d'autres stimulants dans les boîtes de nuit (Van Havere et al., 2011). Un environnement récréatif aussi étendu qu'il soit (musique électro, rock, funk, etc.) est associé à une consommation fréquente de drogues.

Selon l'étude de Van Havere et al. (2011) réalisée en Belgique, l'alcool serait la drogue festive la plus couramment consommée (91,5 %), tandis qu'un peu plus de la moitié des personnes interrogées (51,8 %) ont déclaré avoir consommé une drogue illégale. La substance illégale la plus populaire serait le cannabis, suivi de la MDMA, puis de la cocaïne. Les amphétamines seraient la drogue la moins consommée.

D'après Fontaine (2001, p.3), depuis le milieu des années 1990, on assiste « à de profonds changements de l'usage des drogues en milieu festif. Si l'ecstasy et le LSD étaient les principaux produits consommés il y a 10 ans par une part limitée de la population, la palette des psychotropes aujourd'hui disponibles s'est largement étendue, influant sur les comportements et les modes de consommation. Le nombre d'utilisateurs de drogues dites récréatives semble également en augmentation et déborde largement le contexte techno ». La littérature scientifique permet de relever la fréquente introduction de nouvelles substances et de nouvelles utilisations de produits parfois anciens. Effectivement, l'usage de drogue en milieu festif, notamment la MDMA, a longtemps été associé aux « raves ». Cependant, il semble que cette tendance ait pris une envergure plus large. Selon Mollet (2003), le « cadre festif techno » ne serait plus le seul endroit dédié à la consommation d'ecstasy ; celle-ci déborderait sur les boîtes de nuit ainsi que les soirées privées. Cependant, selon la communauté scientifique, la consommation festive de substances reste associée principalement au mouvement techno et aux « raves ».

utilisation sans risque et non dommageable pour la personne » (Farges, 2005, p. 20). Toujours selon Farges : les usagers occasionnels sont des sujets qui utilisent une substance psychoactive à des fins récréatives, festives. Ils maintiennent une vie sociale, et l'usage est caractérisé par une consommation n'entraînant ni complication, ni dommage. (2005, p.20)

Selon Barbero et al. (2003), nous pouvons retrouver parmi ce mouvement cinq grandes catégories de fêtes technos : « les soirées privées, les soirées en club, les raves payantes, les free party et les teknivals ». Il précise que « le mouvement techno s'inscrit dans un processus dynamique et mouvant » (Barbero et al., 2003, p. 108)

L'élargissement du scope des fêtes techno constitue un sujet significatif dans la recherche sur l'usage des drogues en milieu festif pour plusieurs raisons cruciales, telles que l'évolution des tendances de consommation, l'impact sur la santé publique, l'identification des profils à risque, les futures réponses préventives et interventions. Ce phénomène offre une perspective enrichissante et nécessaire pour comprendre les dynamiques actuelles, identifier les défis émergents et développer des solutions adaptées à ces contextes spécifiques.

2.3. Usage féminin des substances

Il convient avant tout d'aborder certains axes de la consommation de drogues par un public féminin. Pour ce faire, nous allons avant tout évoquer l'intérêt porté aux femmes dans la littérature scientifique sur la consommation de drogues. Ensuite, nous aborderons les stéréotypes associés aux consommatrices avant de nous intéresser à la notion de risques et à la question de la vulnérabilité. Pour finir, nous évoquerons le sentiment d'insécurité parmi les usagères et les facteurs contribuant à ce sentiment.

2.3.1. Quelle place pour les femmes dans la littérature ?

Le comportement masculin est « souvent la référence à l'aune de laquelle on mesure celui des femmes : elles sont 'plus...' ou 'moins...' que les hommes » (Fédération Addictions, 2006, p. 16). Par conséquent, et ce dans de nombreux domaines, peu de place est accordée à la vision des femmes.

Nous pouvons constater rapidement qu'il existe peu d'études portant spécifiquement sur la consommation de drogues chez les femmes. Dans la littérature existante, la femme est souvent réduite à des rôles stéréotypés, et leur existence en dehors de ceux-ci est rarement explorée. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la consommation de drogues est généralement plus fréquente chez les hommes que chez les femmes bien que le nombre de consommatrices augmente, selon Coppel (2004). L'usage étant moins répandu dans la communauté féminine, il pourrait être perçu comme suscitant moins d'intérêt. Nous pouvons dès lors penser que la consommation féminine constitue un tabou. Effectivement, tout ce qui concerne l'usage de drogue parmi les femmes semble contredire les normes de genre et les comportements attendus des femmes. Les normes de genre traditionnelles seraient donc remises en question si nous acceptons que les femmes s'engagent dans des pratiques de consommation.

Pendant longtemps, la littérature a soutenu l'idée que les comportements déviants étaient principalement associés aux hommes, du fait de la perception selon laquelle les femmes étaient naturellement enclines à être conformistes, paisibles, délicates et obéissantes.

Trois hypothèses permettraient d'expliquer cette dissimulation des femmes dans la littérature sur la drogue. Tout d'abord, les femmes demeurent plus cachées dans l'espace public que leurs homologues masculins, les rendant donc moins détectables par les autorités et contribuant ainsi à minimiser leurs activités délictueuses comme un enjeu public. Ensuite, nous pouvons observer une banalisation de l'innocence des femmes, la société attribuant aux femmes une posture non violente, associée à des

stéréotypes de tendresse et de fragilité. Cela conduit à négliger les parcours féminins qui s'éloignent de ces stéréotypes. Dernièrement, les études étaient initialement orientées en faveur des hommes, menées vers eux et par eux (Neff, 2018).

2.3.2. Stéréotypes de genre

Les consommateurs de drogues sont, en règle générale, assimilés à des individus malades et dangereux. Les femmes consommatrices appartiennent quant à elles à une population stigmatisée au sein d'une communauté déjà stigmatisée (Perrin, 2022).

Comme nous l'avons souligné précédemment, il existe peu d'études menées sur la consommation de drogues exclusivement féminine. De plus, une majeure partie de la littérature existante sur ce sujet concerne les différences entre les hommes et les femmes, et place pratiquement toujours l'homme comme référence à laquelle les femmes devraient être comparées. Les femmes sont très souvent réduites à des rôles stéréotypés, et leur existence en dehors de ceux-ci est rarement explorée. « Les femmes usagères sont, comme les femmes en général, assimilées à la majorité, c'est-à-dire à la majorité masculine. » (Taboada, 2006, p. 15) En revanche, lorsque les femmes sont considérées comme un danger — par exemple, atteinte à la morale — à l'égard de la société en général ou pour leur(s) enfant(s), nous remarquons que l'intérêt porté aux femmes qui consomment des drogues se manifeste plus clairement (Fédération Addiction, 2016, p. 16).

La majorité des recherches s'intéressant spécifiquement aux femmes sont en lien soit avec la prostitution, soit avec la maternité. En effet, les femmes consommatrices font fréquemment état d'expériences marquées par des jugements, du mépris et de l'indifférence émanant des professionnels. Par ailleurs, leur prise en charge est presque exclusivement orientée vers des thématiques telles que la maternité, la parentalité et la prostitution (Hoareau, 2012).

Hoareau (2012, p. 24) explique également que les stéréotypes associés à la femme consommatrice renvoient systématiquement aux domaines de la sexualité féminine, de la transgression des rôles traditionnels d'épouse et de mère, ainsi que de la transmission des valeurs et de la culture : « La conduite d'une femme est jugée à l'aune de sa capacité à prendre soin de son image auprès d'autrui, ce qui révèle sa capacité à assumer ses rôles. Le plaisir qu'elle prend dans des pratiques qui ne participent pas de ces rôles de mère, d'épouse et de transmission culturelle et morale les met en péril ».

Les stéréotypes genrés existent depuis bien longtemps, passant de la sorcière du Moyen Âge menaçant la hiérarchie des pouvoirs politiques et religieux à la « poissarde » dont le corps est disqualifié par la prostitution, mais également, la « garçonne » qui revendique l'émancipation et l'« intoxiquée » qui serait tellement assujettie à son addiction qu'elle en viendrait à se livrer à la prostitution (Hoareau, 2012). L'auteur rajoute qu'il subsisterait trois idéaux types de la femme consommatrice actuellement :

« La femme fragile, carencée, victime des hommes, ne maîtrise pas sa conduite et, bien que volontaire pour changer de vie, ne peut se passer de l'aide d'autrui. La femme déchue a prouvé, en se négligeant, son inaptitude à remplir ses rôles sociaux et son corps abîmé signe l'impossibilité de retrouver une conduite conforme aux normes. Enfin, la femme émancipée [...], assumant sa déviance (les femmes techno), est ambiguë. Sa liberté de mœurs, qu'elle concilie avec le soin de soi et de ses rôles, la rend désirable et respectable, mais suspecte de menacer l'homme et les valeurs morales. » (Hoareau, 2012, p.23)

Ces stigmates poussent les consommatrices à éprouver des sentiments de honte et d'autodépréciation liés à l'usage de substances. Au-delà de leur parcours individuel, des facteurs tels que la valorisation de soi, l'influence des pairs dans l'adoption d'un discours atténuant les répercussions émotionnelles négatives liées à la transgression, et la perspective d'émancipation vis-à-vis des rôles de genre prescrits, jouent également un rôle crucial (Hoareau, 2012).

Pour faire face à cette stigmatisation, les femmes ont trois options : « subir leur stigmatisation, l'éviter, ou en tirer parti ». La première possibilité ne leur étant pas bénéfique, elles vont plutôt choisir de contourner ou retourner leur stigmaté. « Contourner le stigmaté consiste finalement à admettre l'aspect négatif des attitudes stigmatisées, ce qui génère une forme d'autodévaluation », par exemple l'adoption de comportements virilistes (manière de parler, apparence vestimentaire, gestuelle, etc.). En revanche, retourner le stigmaté consisterait « à se réapproprié un comportement ou trait stigmatisé pour en retirer des avantages ». Leur sexualité serait utilisée comme un moyen de revendication et un outil pour atteindre des objectifs sociaux, professionnels et personnels (Perrin, 2022, p. 153).

2.3.3. Vulnérabilité en lien avec la notion de risque

2.3.3.1. La notion de risque

Peretti-Watel (2004) caractérise les comportements à risque comme étant ceux qui, d'une part, présentent des dangers objectifs pour la santé, et, d'autre part, compromettent le bien-être, voire le déroulement de la vie. Il convient de souligner que ces comportements sont de plus en plus fréquents au fil du temps, du fait de leur étroite relation avec des notions de bien-être et de santé de plus en plus étendues.

Par ailleurs, Zimmermann et ses collègues (2017) ont exploré les comportements à risque à l'adolescence en tant qu'expressions distinctives du processus de formation de l'identité. Dans leur étude, ils réexaminent le concept de conduites ou de comportements à risque, également désignés par les termes « risk behaviors » ou « risk-taking behaviors », les décrivant comme une diversité de comportements susceptibles d'entraîner des conséquences potentiellement néfastes pour l'individu. Ces conduites sont fréquemment imprégnées de connotations négatives, associées au danger, à la perte et à des résultats défavorables, bien qu'elles puissent parfois être également perçues positivement, liées à l'expérience et à des conséquences bénéfiques, ce qui rend leur issue incertaine. Bien que la notion de risque ait une double connotation, dans la littérature, elle semble généralement plus fortement corrélée aux éventuelles conséquences négatives. La perception des risques est la condition de son appréciation et de la possibilité de concilier ce risque avec l'action envisagée par une prise de décision rationnelle. Il s'agirait donc ici de peser le pour et le contre, et de se demander si ce risque en vaut la peine.

2.3.3.2. Question de la vulnérabilité

Les femmes sont considérées par la littérature comme étant plus vulnérables et plus à risque que leurs homologues masculins.

D'après Hoareau (2012), en raison de son caractère peu fréquent et des risques importants de stigmatisation, la consommation de drogues chez les femmes est fréquemment interprétée, jcomme étant

révélatrice d'une détresse extrême. Cette stigmatisation serait vue par les autres et vécue par les femmes comme une altération de leur féminité, alors que chez les hommes, bien que la stigmatisation existe pour eux aussi, elle n'altère pas leur identité de genre. Dès lors, « [i]l existerait [...] un stéréotype féminin de l'usage de drogues organisé autour de la notion de vulnérabilité, qui s'ancre dans une réalité physiologique et une réalité sociale des rapports de genre » (p. 25). Le stéréotype de vulnérabilité aurait tendance à simplifier la féminité en la limitant au rôle maternel, à l'adoption des rôles sociaux d'épouse et de transmission culturelle. Il crée une représentation de la femme consommatrice comme étant moins autonome que l'homme, moins capable de prendre des décisions éclairées dans sa vie.

Dans la littérature portant sur l'usage féminin de drogue, les femmes sont souvent rattachées à leur nature supposément fragile et leur vulnérabilité. Elles seraient enclines à consommer pour soulager un mal-être, échapper à la réalité ou fuir un traumatisme. Elles seraient également souvent initiées par un homme ; dans un tel scénario, les femmes apparaîtraient comme des victimes, agissant de manière passive et sous influence. En contraste, les hommes quant à eux pourraient consommer en réponse à des normes sociales de virilité, de sociabilité et d'amusement. (Perrin, 2022)

Les femmes consommatrices seraient sujettes à différents types de vulnérabilité. Tout d'abord, elles seraient victimes de vulnérabilité dans le cadre de leur formation : l'usage de substances pourrait entraver la réussite, en entraînant de la fatigue, des problèmes de disciplines, de l'absentéisme et en perturbant la concentration. Ensuite, elles connaissent aussi une forme de vulnérabilité professionnelle : impacts négatifs sur la vie professionnelle, particulièrement en raison de la fatigue et pour des raisons psychologiques. Cette vulnérabilité professionnelle engendre aussi des risques en ce qui concerne la réputation de la consommatrice et les possibles sanctions. Enfin, la vulnérabilité familiale pourrait causer le rejet de la personne qui consomme ou vend ces substances, mais aussi inversement, en raison d'une banalisation de l'achat/revente de stupéfiants, et entraîner une trajectoire délinquante de la personne (Perrin, 2022).

Les femmes sont conscientes du fait que la consommation de drogues en milieu festif est un comportement à risque. Cependant, ce comportement à risque des femmes peut être considéré comme un élément positif et productif de la construction de leur identité féminine (Hutton, 2004). Comme l'explique Ducournau (2010, p. 119), « les risques sont la part d'ombre des pratiques qui les comportent. Ils demeurent incontournables pour qui veut obtenir l'ivresse ». Si les drogues sont plus couramment utilisées lors d'événements festifs, c'est parce que l'environnement quotidien ne s'y prête généralement pas. Les lieux festifs alternatifs créent un cadre sécurisé et sécurisant, préservant les utilisateurs des risques sociaux qu'ils pourraient rencontrer dans des contextes plus traditionnels où ils seraient stigmatisés. Alors que certains expriment des préoccupations quant aux dangers potentiels de ces espaces, les participants les considèrent plutôt comme des « bulles protectrices », les isolant des « regards désapprobateurs ». Perçu ainsi, l'environnement festif alternatif exerce une influence significative sur la façon dont ils appréhendent le risque. En effet, « [s]a configuration particulière participe de leur projet hédoniste qui motive leur acceptation des risques comme contrepartie du plaisir qu'ils convoitent » (p. 120).

En ce qui concerne la gent féminine ayant une consommation problématique de drogues psychoactives, elle présente une susceptibilité accrue aux infections sexuellement transmissibles (IST), aux troubles gynécologiques, aux problèmes de santé mentale ainsi qu'aux tentatives de suicide (Perrin, 2022).

Selon Perrin (2022), de manière générale, la littérature suggère que les femmes ont une consommation moindre de drogues. Cependant, lorsqu'elles s'engagent dans l'usage de substances, elles semblent développer une dépendance plus rapidement. Par ailleurs, il est notable que les femmes font face à un niveau élevé de violences physiques et symboliques au sein des contextes liés à la consommation de drogues par rapport aux hommes. Par exemple, les moments de vente, d'achat et d'usage sont plus propices à des violences sexuelles. À ces moments, les usagères font l'objet de harcèlement et de menaces. Ces femmes sont plus à risque de sexualisation non consentie que les hommes dans le cadre de consommation de drogues. Les hommes ont tendance à présupposer que les femmes sont sexuellement disponibles et intéressées par leurs avances notamment lorsqu'elles consomment certaines substances comme l'ecstasy (qui est connue pour intensifier le désir sexuel). De plus, les femmes éprouvent des difficultés à être prises au sérieux et sont également exposées à un plus grand risque d'escroquerie que les hommes. En milieu festif, il existerait un principe de « don-contredon », c'est-à-dire les hommes qui proposent une « trace » ou une pilule à une femme espèrent que celle-ci se sentira honorée et redevable, et donc qu'elle cédera à leurs sollicitations sexuelles et/ou affectives. Les femmes que Perrin (2022) a interrogées expriment un risque d'agression sexuelle.

Pour faire face à ces risques et cette vulnérabilité, les femmes adopteraient des comportements virilistes. Par ailleurs, elles prendraient également des postures d'expertes (utilisation du vocabulaire adéquat, connaissance des prix, des standards de qualité, maîtrise de la négociation, etc.). Certaines femmes demanderaient à des hommes de les protéger, d'autres préféreraient se protéger elles-mêmes en apprenant un sport de combat ou en s'armant d'un couteau ou d'une bombe lacrymogène. Le fait de savoir se protéger et se défendre implique la diminution du sentiment d'insécurité des femmes concernées (Perrin, 2022).

2.3.4. Sentiment d'insécurité chez les usagères

Les femmes consommatrices de drogues ressentiraient des sentiments d'insécurité à différents moments. Selon l'étude menée par Sarah Perrin (2022), lorsqu'elles achètent seules des substances à des *dealers* qui leur sont inconnus, celles-ci feraient face à des sentiments d'insécurité. Les dealers joueraient sur ce sentiment pour escroquer les usagères en comptant sur le fait qu'elles n'auront pas le courage de se défendre. « Le sentiment d'insécurité exprimé par les interrogées est lié à des menaces de violences physiques, verbales, mais aussi sexuelles » (p. 124)

La littérature scientifique semble ne pas se pencher sur les facteurs pouvant expliquer le sentiment d'insécurité parmi les consommateurs — et encore moins les consommatrices — de drogues. Les études existantes semblent se concentrer davantage sur le sentiment d'insécurité des *dealers* (à ce sujet, voir par exemple Sauvadet, 2006) ou encore sur le sentiment d'insécurité de la population lié à l'incivilité des consommateurs de drogues (Lafargue De Grangeneuve, 2007). Ce manque dans la littérature ne nous permettant pas de répondre à la question du sentiment d'insécurité, nous étudierons cet aspect plus en profondeur dans le cadre de ce travail.

2.4. Profils de femmes consommatrices

Selon Hoareau (2012), nous pouvons distinguer plusieurs profils de femmes usagères. Premièrement, les femmes injectrices et polyconsommatrices qui sont les plus présentes dans les structures spécialisées,

souvent issues de milieux populaires et de cultures maghrébines. Elles sont souvent âgées de plus de 30 ans et vivent dans des situations de grande précarité. Par ailleurs, certaines d'entre elles se prostituent.

Ensuite, il y a les femmes stabilisées avec un TSO (traitements de substitution aux opiacés). Elles ont entre 30 et 50 ans et sont-elles aussi issues de milieux populaires. Leur parcours est caractérisé par l'injection, la polyconsommation et, parfois, par une vie de sans-abri et prostituée. Actuellement, elles suivent un TSO et peuvent donc occasionnellement consommer des produits de manière plutôt récréative. Elles ne sont plus considérées comme toxicomanes, car elles gèrent leur usage (Hoareau, 2012).

Les femmes de l'espace festif techno constituent une autre catégorie à laquelle nous allons nous intéresser de plus près dans le cadre de cette étude. Elles sont âgées de 16 à 40 ans, proviennent souvent de milieux sociaux intermédiaires et aisés, elles étudient et/ou travaillent. Elles consomment par voie nasale et orale, plus particulièrement de l'alcool, du cannabis, du LSD, de la MDMA, de la cocaïne et de la kétamine. Des pertes de contrôles de l'usage existent ; toutefois, celles-ci n'exercent pas d'impact important sur leur vie sociale et professionnelle (Hoareau, 2012).

Il y a également les femmes usagères de cannabis et d'alcool et/ou de médicaments psychotropes, pratiquement invisibles dans le dispositif spécialisé. Elles possèdent un lieu de résidence stable et des revenus réguliers, mais redoutent le placement de leur(s) enfant(s). Elles peuvent fréquenter les CSAPA (Centres de soins d'accompagnement et de prévention en addictologie) en raison d'une consommation problématique de l'un de ces produits. Certaines se trouvent dans des situations sociales difficiles liées à la monoparentalité (Hoareau, 2012).

2.4.1. Les femmes dites « techno »

La littérature scientifique portant sur les femmes « techno » est pratiquement inexistante. Celles-ci constituent en effet une partie des usagères dites « cachées » qui n'ont pas été repérées par les structures sanitaires et répressives. Les femmes du milieu techno feraient *a priori* partie de ces usagères « cachées » et intégrées socialement. Celles-ci mettent en place des stratégies de gestion de leur consommation qui leur permettent d'échapper aux stigmates associés à l'usage de substances et de réduire les risques que ceux-ci peuvent engendrer pour leur vie professionnelle et personnelle. Ces usagères socialement intégrées attribuent une signification à leurs pratiques et ne se retrouvent en aucun cas dans le cliché du toxicomane, dont la vie entière est déterminée par la quête et l'usage de substances (Perrin, 2022).

Hoareau (2010, p. 21) explique que « [l]es femmes du milieu festif techno mettent en œuvre une régulation de l'usage caractérisée par un contexte festif (fêtes techno, anniversaires, soirées entre amis...), la distinction entre temporalité de l'usage et temporalité des obligations socioprofessionnelles de la semaine (ou de la journée en ce qui concerne le cannabis), et la définition d'un stéréotype de l'usage festif ». Elle ajoute que « [l]'usage doit rester positif, c'est-à-dire outiller la connaissance et l'expression de soi, la participation à la sociabilité et l'exploration sensorielle et cognitive de son environnement » (p.21). Les femmes « techno » auraient des consommations moins à risque pour la santé, les relations affectives et au niveau socio-économique. Les femmes dites « techno » proviennent généralement de milieux sociaux intermédiaires, aisés, voire en pleine ascension sociale. Elles ont rarement fait l'expérience de traumatismes affectifs, psychologiques ou physiques. Leur qualification professionnelle dépasse généralement celle de leurs homologues en situation précaire. Elles bénéficient de relations familiales

stables, d'un vaste réseau amical, ainsi que de ressources sociales et culturelles essentielles pour réguler un usage problématique et y mettre fin. Elles évoluent au sein d'une sociabilité marquée par l'usage, où elles se trouvent en plus grand nombre, expriment avec plus de vigueur leur quête de reconnaissance et bénéficient d'un niveau de respect plus élevé que dans les milieux caractérisés par une grande précarité. Les échanges sont moins fortement influencés par les distinctions de genre, avec moins de dynamiques de séduction et de domination masculine, et une véritable solidarité féminine naît face à ces comportements. Elles se procurent plus fréquemment des substances sans passer par l'intermédiaire d'un homme, participent à des soirées technos et consomment des substances exclusivement entre elles. Elles sont impliquées dans l'organisation d'événements festifs, la mécanique, la création musicale, voire dans le commerce de substances. Elles ne ressentent pas de honte et affirment leur aptitude à concilier leur consommation avec leurs responsabilités de mère et de compagne. Cette autonomie dans leurs sorties, leur consommation et leurs achats, vis-à-vis des hommes, témoigne d'une réduction de l'appréhension et d'une certaine prise de distance par rapport au jugement qu'ils pourraient porter sur leur comportement, notamment en ce qui concerne les attentes liées aux « rôles sociaux féminins ».

3. Problématisation

L'environnement festif, particulièrement dans des quartiers spécifiques tels que le quartier Roture à Liège, se distingue par une vie nocturne animée et une concentration d'événements festifs, constitue un domaine complexe où se croisent diverses dynamiques sociales, culturelles et sécuritaires. Au sein de cette ambiance festive émerge une problématique cruciale qui nécessite une exploration approfondie : l'usage de drogue, la perception des risques qui l'accompagne et le sentiment d'insécurité qui peut en résulter. Cette étude vise à examiner ces aspects au cœur du quartier Roture en ce centrant sur une population spécifique, généralement peu étudiée par la littérature : les femmes. En adoptant une approche qualitative, cette recherche a pour objectif de capturer la diversité des expériences individuelles et d'en comprendre les subtilités parfois négligées par les méthodes quantitatives traditionnelles.

Une compréhension approfondie du sentiment d'insécurité et de la perception des risques liés à la consommation de drogues chez les femmes dans un contexte festif revêt une importance cruciale, et ce, pour plusieurs raisons. En premier lieu, cela permettra de mettre en lumière les défis spécifiques auxquels les femmes font face dans ces environnements et d'identifier les facteurs de risque qui peuvent influencer leurs comportements. De plus, bien que des études ont déjà été menées sur le sentiment d'insécurité en général et la consommation de drogues, peu se penchent spécifiquement sur ces questions dans un contexte festif spécifique ou encore sur la population féminine, créant ainsi un manque dans la littérature.

La problématisation repose sur plusieurs aspects de notre recherche ; ces différents points seront d'une importance capitale tout au long de celle-ci. Tout d'abord, il convient de reconnaître la spécificité du genre dans le contexte de la consommation de drogues en milieu festif. Les femmes peuvent être exposées à des risques distincts et à des expériences uniques en raison de leur genre, allant des pressions sociales auxquelles elles sont soumises jusqu'aux vulnérabilités potentielles accrues.

Ensuite, la perception des risques associés à la consommation de drogues en milieu festif est également un aspect central de la problématisation. Cette perception peut être influencée par des éléments tels que l'accessibilité aux substances, la qualité des produits, les dynamiques de groupe ainsi que les

conséquences sociales et pénales potentielles. Comprendre comment les femmes évaluent ces risques contribuera à éclairer les stratégies d'adaptation mises en place.

Enfin, le sentiment d'insécurité mérite une attention particulière. Il peut être influencé par divers facteurs tels que l'environnement physique, les interactions sociales, et les perceptions individuelles du risque. Comprendre comment le sentiment d'insécurité émerge et évolue chez les femmes impliquées dans la consommation de drogues dans le quartier Roture est essentiel pour développer des interventions adaptées.

Par ailleurs, notre recherche emprunte délibérément une approche qualitative. Les expériences individuelles, souvent nuancées et complexes, nécessitent une exploration approfondie en vue de saisir pleinement les interactions entre le genre, le sentiment d'insécurité, la perception des risques, et les stratégies d'adaptation. Cette approche permettra de donner la parole aux femmes concernées et d'obtenir des données riches et contextualisées.

En résumé, cette problématisation vise à identifier les enjeux spécifiques liés à la consommation féminine de drogues dans le quartier Roture, en mettant en évidence le rôle crucial du genre, la complexité du sentiment d'insécurité, la perception des risques, et la nécessité d'une approche qualitative pour une compréhension approfondie de ce phénomène complexe.

4. Méthodologie

4.1. Choix de la méthodologie qualitative

4.1.1. Exploration approfondie

La méthodologie qualitative permet d'explorer en profondeur les expériences individuelles des femmes en matière de consommation de drogues dans un milieu festif. Elle recueille des récits détaillés et des anecdotes à travers des entretiens semi-structurés, permettant une meilleure compréhension des motivations et des réponses face au sentiment d'insécurité.

4.1.2. Flexibilité

La nature complexe du sujet nécessite une approche adaptable. La méthodologie qualitative offre la possibilité de modifier les méthodes de collecte de données en fonction des résultats émergents, permettant ainsi d'approfondir les thèmes inattendus ou spécifiques qui se révèlent au cours de l'étude.

4.1.3. Voix aux participantes

La méthodologie qualitative privilégie les perspectives des femmes, en les encourageant à partager leurs expériences et leurs points de vue. Cela conduit à des informations riches et contextuelles, favorisant une meilleure compréhension des réponses individuelles. Nous

utiliserons donc des entretiens semi-structurés pour favoriser ce partage. (voir grille d'entretien, annexe de ce document)

4.1.4. Lieux de rencontres

Les entretiens avec les participantes se dérouleront dans des lieux qu'elles choisiront, avec une préférence pour des lieux privés afin de garantir leur anonymat et la confidentialité. Cela permet aux participantes de se sentir plus à l'aise et en sécurité, facilitant ainsi la discussion ouverte et honnête.

4.2. Échantillon

Les trois critères indispensables pour participer à cette recherche étaient :

- Être une femme, âgée de 18 à 30 ans,
- Fréquenter régulièrement des lieux festifs du quartier Roture,
- Consommer des substances illicites (hors cannabis) de manière fréquente au sein du quartier Roture.

Le recrutement de l'échantillon s'est fait sur base volontaire via la méthode boule de neige.

Au total, 13 participantes ont répondu à l'étude. Toutes sont âgées d'une vingtaine d'années, les deux plus jeunes participantes ont 22 ans et la plus âgée a 28 ans. Parmi elles, deux seulement sont étudiantes et une est sans-emploi, tandis que les autres ont un travail. Cinq d'entre elles sont éducatrices spécialisées, les quatre restantes travaillent dans le secteur de la vente ou de l'Horeca. La plupart résident à Liège, bien que deux vivent actuellement à Bruxelles et une autre à Dison. Un tableau comparatif des participantes se situe dans les annexes. (annexe 6)

4.3. Éthique et déontologie

La collecte des données sera menée en respectant des principes éthiques rigoureux, notamment le consentement éclairé, la confidentialité des informations et le respect de l'anonymat. Les participantes ont été informées clairement du but de l'étude et de leurs droits avant de donner leur consentement (voir Annexe 5). Afin de garantir l'anonymat, nous utiliserons des pseudonymes pour référencer les participantes (voir le tableau de conversion, Annexe 3)

4.4. Analyse des données

Tous les entretiens ont été enregistrés, transcrits, et soumis à une analyse approfondie pour identifier les thèmes émergents. La durée des entretiens est comprise entre 35min 39sec pour le plus long et 18min 34sec pour le plus court. (voir annexe 4) L'analyse des données se concentrera sur l'émergence de thèmes clés à travers les entretiens. Une approche inductive sera privilégiée pour permettre aux données de dicter les thèmes plutôt que de les imposer a priori. Les résultats seront présentés de manière narrative, illustrés par des citations pertinentes pour donner vie aux expériences des participantes.

5. Résultats

Dans cette section, nous présenterons les résultats détaillés de notre étude. Les données recueillies ont été organisées en plusieurs thèmes principaux, chacun subdivisé en sous-thèmes et parfois en sous-sous-thèmes pour offrir une analyse approfondie et nuancée. (voir analyse thématique, annexe 2)

Le premier point est la fréquentation du quartier Roture, nous chercherons ici à comprendre les dynamiques sociales et spatiales qui attirent les consommatrices vers ce lieu à travers différents points.

Ensuite, nous explorerons en détail leur consommation de drogue. En examinant les divers aspects, nous visons à identifier les facteurs qui influencent et caractérisent la consommation de drogue chez les femmes interrogées.

Le troisième thème abordera les risques et dangers liés à la consommation de drogue. Les différents points qui seront abordés nous aideront à évaluer la gravité des dangers auxquels les femmes sont confrontées, souligner les impacts potentiels sur leur bien-être général, cela nous offrira également un aperçu sur la manière dont les femmes équilibrent les avantages perçus et les dangers réels de la consommation de drogue. Nous verrons aussi comment les femmes tentent de gérer et de réduire les dangers associés à leur consommation de drogues.

Nous analyserons ensuite la vulnérabilité et le sentiment d'insécurité. Des points variés seront analysés afin d'identifier les facteurs qui exacerbent le sentiment d'insécurité des participantes, comprendre comment la consommation de substances modifie leur perception des risques et dangers mais aussi découvrir comment elles tentent de naviguer dans un milieu qu'elles perçoivent comme menaçant et quelles méthodes elles utilisent pour se protéger.

Enfin, nous discuterons des différences de consommation liées au genre. Ce thème est subdivisé en plusieurs parties qui nous permettront de comprendre comment les normes et les attentes sociales influencent les habitudes de consommation ou non. Cela nous offrira également un aperçu de la manière dont le genre façonne l'expérience de consommation des participantes. Mais aussi, nous aurons l'occasion de concevoir les diverses pressions et influences externes qui peuvent affecter leur comportement et leur bien-être.

5.1. Fréquentation du quartier Roture

Avant d'explorer les nuances de l'usage de drogues, il est crucial de comprendre les motivations sous-jacentes à la fréquentation du quartier Roture par les participantes. Cette section mettra en lumière les divers aspects qui attirent ces femmes vers ce quartier animé de Liège, notamment leurs préférences musicales, leur compagnie habituelle et l'évolution de leurs habitudes de fréquentation au fil du temps. Ces éléments sont essentiels pour contextualiser leur expérience et comprendre comment le cadre social de Roture influence leurs choix et comportements.

Nous pouvons parler premièrement des préférences musicales des femmes fréquentant le quartier Roture. Plus particulièrement, les soirées techno sont fréquemment abordées comme une motivation principale liée à la fréquentation de ce quartier. Plusieurs bars et boîtes de nuit sont réputés pour leurs événements techno réguliers. Ce genre musical attire un public passionné, recherchant une ambiance spécifique que l'on trouve rarement ailleurs à Liège, selon les dires des participantes. La musique techno est décrite par celles-ci comme omniprésente et constitue également un élément distinctif de l'identité nocturne de Roture.

Outre la musique, la population de Roture est un facteur d'attraction notable. Les femmes décrivent une communauté jeune, diverse et ouverte d'esprit, ce qui crée une atmosphère accueillante et agréable. Une participante mentionne par exemple que la population de Roture est plus en adéquation avec sa tranche d'âge et ses origines socioculturelles, qualifiant les habitants de « jeunes cool » et de « bobos ». Une autre apprécie le caractère éclectique et non jugeant des gens qu'elle rencontre. Ce sentiment de communauté et de convivialité est renforcé par plusieurs participantes qui observent que la majorité de leurs connaissances choisissent le quartier roture pour leurs sorties à Liège.

Nous pouvons aussi noter l'attrait des participantes envers l'ambiance festive et accueillante de Roture. Celle-ci constitue un autre aspect clé de son attractivité. Les femmes apprécient l'énergie positive, la convivialité et la diversité des personnes qu'elles y rencontrent. Une participante apprécie particulièrement le côté festif et l'atmosphère plus générale du quartier, la décrivant comme un concentré du côté festif de Liège. Cette ambiance festive et vibrante, combinée à la diversité des événements musicaux et à une population accueillante, fait du quartier Roture un lieu de prédilection pour les sorties nocturnes des jeunes femmes de Liège.

5.1.1. Compagnie habituelle

La compagnie habituelle des participantes au sein de ce quartier varie très peu, la plupart indiquent y aller avec cercle plutôt étroit d'amis proches. Certaines mentionnent également des amis rencontrés dans ce contexte festif. Nous pouvons observer l'importance des relations sociales dans ce contexte et plus particulièrement, ce quartier.

5.1.2. Évolutivité de la fréquentation

Il nous semble également intéressant de noter que la fréquentation du quartier fluctue selon les phases de vie de certaines participantes. Certaines mentionnent une fréquentation assidue pendant une période spécifique, suivie d'une diminution progressive de la fréquentation. Cette évolution peut s'expliquer par des changements dans les habitudes de consommation ou dans le cercle social.

5.2. Consommation de drogue

Dans cette section dédiée à la consommation de drogue des femmes interrogées, nous explorons en profondeur les dynamiques complexes qui entourent ce phénomène. À travers l'examen des débuts de la consommation, de la diversité des drogues utilisées, de la fréquence et des contextes de consommation, ainsi que des motivations sous-jacentes, cette étude vise à éclairer les facteurs sociaux, culturels et individuels qui façonnent ces pratiques. En analysant ces aspects, nous cherchons à fournir un aperçu détaillé des expériences vécues par les participantes.

5.2.1. Débuts de la consommation

L'âge moyen du début de la consommation chez les participantes se situe généralement entre 16 et 20 ans. Ces variations d'âge soulignent l'importance des contextes individuels et des influences sociales dans le processus d'initiation à la consommation de substances psychoactives.

Les débuts de consommation sont souvent décrits comme naissant lors d'événements festifs (festivals, des boîtes de nuit, etc.), où la musique électronique règne. Ces événements festifs peuvent aussi inclure les rassemblements dans des appartements. Ces contextes offrent un cadre propice à l'expérimentation, souvent facilitée par la présence de pairs consommateurs et l'accès facile aux substances. Par exemple, Valérie a évoqué une soirée jump up à Anvers comme le lieu de sa première consommation d'ecstasy, influencée par la curiosité et l'ambiance festive : « Oui, c'était une fois, j'étais allée à une grosse soirée jump up à Anvers. Et en fait, je savais bien à ce moment-là que les gens qui allaient là-bas prenaient de la drogue, notamment de l'ecstasy, et je savais pas ce que c'était, mais j'avais envie de tester, donc [...] je ne me suis pas renseignée plus sur ce que c'était, et j'ai voulu tester, un peu pour suivre le mouvement... ». De même, d'autres ont mentionné des soirées techno ou des free parties comme des environnements favorables à l'initiation à la consommation de drogues..

5.2.2. Diversité des drogues consommées

Les participantes ont évoqué une diversité de drogues consommées, allant des substances récréatives telles que l'ecstasy et la MDMA à d'autres stupéfiants tels que la cocaïne et la kétamine. Certaines ont également mentionné l'usage de LSD, de champignons hallucinogènes et d'autres substances plus rares.

5.2.3. Fréquence de consommation

La fréquence de consommation, quant à elle, varie de manière considérable d'un profil à l'autre, mais également au fil du temps. Certaines participantes ont décrit des périodes de consommation intense, notamment lors d'événements festifs ou de phases de vie spécifiques, tandis que d'autres ont noté une consommation plus occasionnelle. Les changements dans les relations amicales ou amoureuses sont les facteurs principaux qui influencent la fréquence de consommation chez certaines de ces femmes. Nous pouvons noter l'évolution de l'usage de Lola : « Du coup, de base, c'était festif avec des potes [...], de façon un peu spéciale en allant boire des verres, en soirée [...]. Et il y a quand même eu ce truc où je consommait à la maison avec mon mec et toute seule [...]. Alors là, depuis bientôt 8 mois, je suis parfaitement sobre, j'ai plus du tout consommé depuis le 15 juillet. » Ces variations mettent en évidence l'importance de considérer la consommation de substances dans un contexte dynamique et évolutif, où les interactions sociales, l'accès aux substances et les changements de mode de vie jouent un rôle essentiel.

5.2.4. Cadre de consommation

Les participantes consomment principalement en compagnie de leurs amis proches, ce qui souligne l'importance des relations sociales dans leurs habitudes. Les femmes interrogées consomment généralement avec le même cercle d'amis avec lequel elles fréquentent le quartier roture. La consommation commence souvent avec des groupes d'amis proches et s'étend à de nouveaux amis rencontrés dans des milieux festifs, créant ainsi des cercles de renforcement mutuel. Dans un cadre domestique, les relations de couple peuvent aussi occuper un rôle significatif.

5.2.5. Lieux de consommation

Les lieux de consommation sont variés, incluant des soirées en appartement, des bars, des boîtes de nuit, des festivals, des soirées organisées et des espaces publics. Selon plusieurs participantes, les soirées en appartement permettraient une consommation plus intime et contrôlée, alors que les sorties en boîte de nuit et les soirées techno constitueraient des environnements festifs favorisant une consommation collective et plus intense.

5.2.6. Sources d'approvisionnement

Les sources d'approvisionnement en drogues des participantes ont évolué vers des comportements plus sécurisés, planifiés et réfléchis. Au début, beaucoup d'entre elles achetaient souvent sur place à des inconnus, sans prendre beaucoup de précautions. Une participante, Annie, explique qu'elle prévoit maintenant à l'avance avec un dealer de confiance : « Avant, ça m'arrivait d'acheter sur place si j'avais pas, maintenant c'est toujours un dealer que je connais, je prévois à l'avance. » Une autre participante évite d'acheter à des inconnus après avoir eu des expériences négatives avec des substances de qualité médiocre.

Désormais, les femmes interrogées favorisent majoritairement les sources d'approvisionnement connues et fiables. Nous pouvons dès lors remarquer une nette préférence vis-à-vis des moyens sécurisés d'obtention des substances. Cette précaution est souvent due à des incidents passés impliquant des substances suspectes, ce qui renforce leur méfiance actuelle : « [...] J'achète jamais à des personnes que je connais pas. J'essaie au moins qu'une des personnes de mon groupe ou de mon entourage connaisse la personne. Parce que j'ai eu des mauvais... enfin, j'ai vu des personnes tomber sur des mauvaises substances et faire des malaises [...]. »

Les relations sociales sont aussi importantes chez certaines participantes en ce qui concerne l'approvisionnement, car certains de leurs proches dealent, elles peuvent donc éprouver une certaine facilité à trouver et acheter les substances qu'elles recherchent. Le quartier Roture est mentionné par certaines participantes comme un lieu où il est facile de se procurer des drogues, surtout lors de soirées et d'événements.

Enfin, les technologies modernes facilitent également l'approvisionnement rapide. Une participante mentionne deux applications : « Non, il y a eu 2 applications où là vraiment y a 600 personnes — 1200 personnes sur le groupe. T'envoies un message, le gars il se déplace [...] », explique Nélia.

5.2.7. Drogues consommées dans le quartier Roture

Le choix des drogues consommées dans le quartier Roture est varié, mais plusieurs participantes ont exprimé une préférence envers des substances stimulantes comme la cocaïne et la MDMA, en vertu de leur capacité à maintenir l'état d'éveil et à prolonger les sensations agréables lors des soirées prolongées et tardives. Certaines femmes ont aussi évoqué une préférence pour des drogues moins « visibles », telles que le speed ou la cocaïne, pour éviter d'attirer l'attention sur elles et leur consommation.

5.2.8. Motivations derrière la consommation

Pour comprendre pleinement les dynamiques de consommation de drogues des participantes, il est essentiel d'explorer les motivations qui guident ces comportements. Cette section se penche sur les

raisons variées qui poussent les femmes à utiliser des substances, allant de la quête de bien-être et de relaxation à l'amélioration des expériences festives. En examinant ces motivations, nous visons à révéler les facteurs personnels et sociaux qui influencent les choix de consommation et à enrichir notre compréhension des pratiques observées dans ce contexte particulier.

5.2.8.1. *Bien-être personnel et apaisement*

Nous pouvons identifier une motivation principale, qui est la recherche d'un bien-être personnel et l'effet apaisant des drogues. Pour certaines participantes, l'usage de substances n'est pas strictement lié au contexte festif, mais surtout à une quête de sensations de bien-être et de relaxation. Elles perçoivent la drogue comme un moyen d'améliorer leur état mental et émotionnel, quel que soit le contexte dans lequel elles se trouvent. Une participante utilise les drogues comme un moyen de réguler son activité cérébrale, ce qui réduit son niveau de stress et d'anxiété. Cela est notamment apprécié en raison de son trouble du TDAH : « Après, je ne sais pas si c'est intéressant, mais j'ai le TDAH, et du coup, j'ai l'impression que ça fuse un peu tout le temps. Et puis [...] la drogue, ça régule le cerveau et du coup [...] ça apaise, quoi. », explique Agora.

5.2.8.2. *Prolonger l'éveil et rester actif*

Pour d'autres participantes, le désir de rester éveillées et actives plus longtemps constitue une motivation importante. Certaines substances telles que la cocaïne sont utilisées pour combattre la fatigue et permettre de profiter pleinement des activités, même lorsque le corps commence à ressentir les effets de l'épuisement.

5.2.8.3. *Influence de l'alcool*

L'influence de l'alcool sur la consommation de drogues est significative pour certaines des femmes interrogées. L'alcool agit souvent en tant que déclencheur qui les incite à recourir à l'usage de substances. Par exemple, Violette évoque : « La seule motivation qui me pousse à consommer des drogues, c'est l'alcool... [...] Si je bois pas d'alcool, j'ai pas envie de consommer, ça m'est déjà arrivé peut-être une ou deux fois, mais c'est très rare. » Pour une autre participante, en revanche, consommer des drogues représente une alternative à l'alcool, dont elle n'apprécie pas les effets.

5.2.8.4. *Gestion de l'anxiété sociale et de la timidité*

Plusieurs participantes mentionnent également la drogue comme un moyen de surmonter l'anxiété sociale et la timidité. Certaines substances sont vues comme un facilitateur social, permettant aux femmes de se sentir plus à l'aise dans les interactions et à se désinhiber. Nous pouvons ici noter une citation importante de Pauline : « Parce que ça rend très social, étant donné que c'est quand même un quartier où il y a toujours énormément de monde. Je trouve que quand tu es un peu anxieux socialement comme ça, ça t'aide à enfin à te débloquer. »

5.2.8.5. *Amélioration de l'ambiance et association avec la fête*

La drogue serait aussi un moyen d'améliorer l'ambiance des soirées pour bon nombre de femmes interrogées. Elles perçoivent les drogues comme des agents désinhibiteurs, comparables à l'alcool, qui rendent les soirées plus amusantes et vivantes. Nous remarquons une forte association entre la fête et l'usage de substances. Pour quelques participantes, la consommation de drogues est devenue une partie intégrante de leur expérience festive, dont il est difficile de se séparer : « Mais le problème c'est que la consommation de stupéfiants te fait voir le monde différemment [...]. Sans consommation, c'est pas le même délire, et il faut réapprendre en fait, quand t'arrêtes la consommation, c'est ça qui est difficile, il faut réapprendre à t'amuser autrement », explique Charlie.

5.2.8.6. *Défoulement et catharsis*

Pour certaines participantes, l'usage de substances est également vu comme un moyen de se défouler et de relâcher la pression accumulée. Nous pouvons traduire cela comme une forme de catharsis, leur permettant de se libérer de mauvaises énergies et de profiter pleinement des moments festifs. Parfois, cela implique d'accepter les effets physiques désagréables le lendemain.

5.2.8.7. *Recherche de sensations agréables et euphorie*

La recherche de sensations agréables et de nouvelles expériences constitue une autre motivation importante. Pour de nombreuses participantes, les drogues offrent des sensations de plaisir uniques qui ne peuvent être accessibles par d'autres moyens. L'euphorie et le désir de s'amuser jouent également un rôle crucial. L'usage de substances permet d'atteindre un état de déconnexion et de plaisir intense, qui est fort apprécié dans le milieu festif du quartier Roture.

5.2.8.8. *Connexion avec la musique et les lumières*

Deux participantes, Amélie et Emmy, évoquent que l'usage de drogues améliore la connexion avec la musique et les lumières lors des soirées. Elles mentionnent que la consommation intensifie leur expérience sensorielle, augmentant ainsi l'impact des jeux de lumière et de la musique.

5.2.8.9. *Libération d'un mal-être*

Enfin, pour Nélia, les drogues représentent un moyen d'évasion face à un mal-être profond. Elle utilisait les substances pour dissimuler ses problèmes personnels et émotionnels ou y échapper. Malgré le soulagement que cela pouvait lui procurer, Nélia reconnaît que cette stratégie a pu aggraver son mal-être à plus long terme.

5.2.9. Influence du groupe/dynamique sociale

La consommation de drogue des participantes est fortement influencée par une dynamique de groupe. La plupart des femmes interrogées décrivent comment le fait de consommer avec des amis devient une habitude, presque un rituel, où l'usage de drogue est perçu comme un plaisir partagé. L'effet de groupe peut accentuer l'envie de consommer, même chez celles qui n'éprouvent pas initialement ce besoin. Par exemple, une participante explique que la simple présence de ses amis en train de consommer la tente fortement, même si elle essaie de rester sobre. Une autre mentionne que, dans certains groupes, il existe

une sorte de compétition implicite où chacun tente de consommer plus et de rester éveillé plus longtemps, ce qui peut mener à des comportements à risque tels que les overdoses.

Selon les dires d'une participante devenue maman, la maternité est un bouleversement qui peut réduire l'influence du groupe sur la consommation de drogues. Les priorités changent et évoluent lorsqu'on a des responsabilités, diminuant par conséquent l'envie de consommer. Le changement d'entourage aide également à diminuer ou arrêter totalement l'usage de substances, en coupant les liens avec des amis qui consomment régulièrement. Plusieurs femmes nous font part de leur expérience en termes de « mauvaises influences » ou « influences toxiques », telle que Nélia : « Et puis aussi l'influence des amis, parce que je pense que si j'avais pas fréquenté certaines personnes, j'en serais pas arrivée à là... Pas de l'influence, mais des personnes toxiques. Parce qu'une vraie amie ne te proposera jamais de la drogue et puis après, elle te captera pas juste pour consommer non plus [...]. »

Selon certaines participantes, malgré les efforts pour mettre fin à la consommation ou même la réduire, la tentation reste présente, en particulier dans des contextes sociaux et festifs. La tentation est un défi constant, nécessitant une vigilance constante.

5.3. Risques et dangers liés à la consommation de drogue

La consommation de drogues est souvent associée à une multitude de risques et de dangers, tant sur le plan physique que psychologique. Ce point explore les perceptions et expériences des participantes en matière de dangers liés à l'usage de substances psychoactives.

5.3.1. Risques perçus de la consommation

La perception des risques associés à la consommation de drogues joue un rôle crucial dans les comportements et les décisions des femmes interrogées. Comprendre ces perceptions est essentiel pour saisir comment les individus évaluent et gèrent les dangers potentiels liés à l'usage de substances psychoactives. Les risques perçus influencent non seulement la fréquence et l'intensité de la consommation, mais aussi les stratégies de réduction des risques adoptées par les participantes.

5.3.1.1. *Surdoses et mélanges de substances*

Les surdoses et le mélange de substances provoquent une vive inquiétude chez les participantes. Il s'agit d'une préoccupation majeure. L'usage simultané de plusieurs produits, notamment sans connaissance de leur dosage exact, est perçu comme vraiment risqué. Des participantes ont rapporté des expériences négatives où des mélanges de substances ont conduit à des surdoses, voire à des overdoses. Cela illustre bien les dangers physiques immédiats que sont les overdoses mortelles, mais aussi les effets d'un état altéré qui peuvent entraîner des situations de vulnérabilité accrue.

5.3.1.2. *Addiction et dépendance*

L'addiction et la dépendance aux drogues sont vues comme un risque majeur. La dépendance à long terme suscite des préoccupations marquées, elle est perçue comme une menace sérieuse qui peut

s'installer progressivement, ce qui peut profondément affecter la santé physique et mentale, la vie sociale et les relations interpersonnelles et la stabilité socio-économique.

5.3.1.3. *Santé physique*

Les participantes abordent divers aspects des risques pour la santé physique associés à l'usage de substances, souvent sur le long terme. Elles mettent en avant des conséquences physiques concernant des risques médicaux graves tels que des arrêts cardiaques, une perte de poids rapide, des défaillances au niveau des organes et des problèmes cardiovasculaires. Les dégâts physiques observés chez certains consommateurs réguliers illustrent la gravité de ces risques. Une participante souligne l'incontinence, liée à l'usage de Kétamine, qui devient un problème de plus en plus fréquent chez les jeunes consommateurs.

La mauvaise hygiène est également abordée par une participante. Le partage d'ustensiles augmente considérablement le risque de transmission de maladies infectieuses. Cela expose les consommatrices et consommateurs à des infections potentiellement graves et chroniques qui peuvent avoir d'importantes conséquences à long terme sur la santé. Ici Amélie évoque plus précisément « les gens qui se refilent les clés » concernant le moyen d'administration de drogues telles que la kétamine et la cocaïne.

5.3.1.4. *Santé mentale*

Plusieurs femmes interrogées soulignent le fait que différentes substances peuvent avoir un impact significatif sur le bien être psychologique, notamment en exacerbant le risque de dépression, d'anxiété et de maladies mentales. Lola, en particulier, évoque un état mental assez inquiétant relatif à une consommation importante de drogues : « La santé mentale, parce qu'il y a rien à faire, ça joue quand même hyper fort sur ton psychique. [...] Quand je vois l'état mental dans lequel j'étais, c'était violent. Vraiment très, très violent. Genre, les dépressions et tout, clairement, c'était horrible... »

Une participante évoque des épisodes de dissociation. Elle fait part d'un épisode particulier : « Par exemple aussi la kétamine, [...] on peut avoir des moments de dissociation, on sait plus trop dans quel monde on est. Moi, j'ai déjà eu une expérience où j'étais dans 3 mondes parallèles, je ne savais plus dans lequel j'étais, [...] je voyais mon meuble TV qui était dans 3 mondes parallèles de différentes couleurs, je savais plus où j'étais. »

5.3.1.5. *Impact sur la mémoire, le raisonnement et la réactivité*

Deux participantes mentionnent l'impact sur le raisonnement et la diminution de réactivité face aux dangers. Cette diminution de la vigilance est liée à l'effet désinhibiteur de la drogue. Cet effet peut pousser les consommatrices à adopter des comportements parfois impulsifs et imprudents, ce qui peut fortement compromettre leur sécurité personnelle et augmenter la vulnérabilité à d'autres risques. Certaines femmes interrogées évoquent le sentiment d'être une cible facile, dû à leur état de confusion. Leur ressenti de vulnérabilité peut donc accroître considérablement.

L'impact de la consommation de drogues sur la mémoire et la concentration est également abordé par une participante. Valérie, qui a diminué sa fréquence de consommation, a remarqué une amélioration significative de son fonctionnement cognitif, notant de meilleures capacités à se concentrer.

5.3.1.6. *Repousser ses limites*

Au sein de certaines dynamiques de groupe, la consommation excessive est encouragée et valorisée, incitant les individus à dépasser leurs propres limites. Cette pression peut accroître les risques de comas ou d'overdoses. L'influence des fréquentations est non négligeable en ce qui concerne cet aspect.

5.3.1.7. *Qualité du produit*

La majorité des participantes manifeste une forte préoccupation concernant la qualité et la composition des drogues qu'elles achètent et consomment. Cette inquiétude est exacerbée par le manque de transparence sur les ingrédients et les risques associés, pouvant entraîner des problèmes graves pour la santé, notamment des surdoses ou des réactions indésirables.

Les arnaques sont plutôt fréquentes, impliquant la vente de produits ne correspondant pas à ce qui est annoncé. Les récits des femmes interrogées démontrent des expériences concernant des produits mal dosés ou falsifiés, augmentant donc les risques pour la santé des consommatrices.

Au fil du temps et de l'expérience, certaines participantes signalent une diminution de leurs préoccupations concernant la qualité des substances. Cette réduction des inquiétudes est souvent due à une connaissance accrue sur les drogues et une certaine confiance acquise progressivement, envers certains dealers notamment. Néanmoins, cette familiarité peut parfois induire un faux sentiment de sécurité.

Le fait qu'un même produit, venant de la même source, soit consommé par plusieurs personnes peut apporter un sentiment de sécurité et de confiance aux participantes. Par ailleurs, se procurer des drogues auprès de dealers familiers ou d'amis est perçu comme plus sécurisé.

5.3.2. *Sentiments provoqués par les risques*

Les sentiments provoqués par ces risques peuvent influencer de manière complexe les comportements des consommatrices. Ici nous explorerons les émotions et les réflexions qui émergent en réponse aux risques perçus de la consommation de drogues, soulignant l'importance de ces facteurs dans les décisions et les comportements des participantes.

5.3.2.1. *« Les risques valent la peine »*

Des participantes considèrent que les risques associés à la consommation de drogues peuvent parfois être acceptables, ou même justifiables, en vertu des avantages perçus. L'expérience positive de l'usage de substances peut surpasser les dangers potentiels, bien que cette approche ne soit pas systématiquement recherchée. Cette vision est souvent accompagnée d'une prise de conscience de l'importance de s'arrêter avant de franchir un seuil dangereux.

5.3.2.2. *Culpabilité*

Après avoir consommé, certaines participantes peuvent éprouver un sentiment de culpabilité, en particulier celles ayant des responsabilités qui seraient potentiellement liées à une vie d'adulte. Une des participantes déclare : « Mais maintenant, j'ai quand même ce sentiment de culpabilité où je me dis 'j'ai grandi, j'ai plus 18 ans, il faut je sois là aussi pour mes responsabilités, j'ai des animaux, j'ai une maison'... »

5.3.2.3. *Dualité de sentiments*

Plusieurs participantes présentent une dualité de sentiment vis-à-vis des risques. Elles oscillent entre la conscience des risques et la tentation constante de consommer malgré tout. Cette ambivalence se manifeste par une alternance entre la quête de bien-être immédiat et la conscience des risques à long terme.

5.3.2.4. *Évolution de la perception des risques*

Nous pouvons remarquer une évolution de la perception des risques due à l'expérience et la maturité. Au départ, les risques sont fréquemment ignorés ou minimisés, mais avec le temps et au fil d'expériences négatives vécues, une prise de conscience accrue des risques émerge. Cette évolution progressive conduit à un usage plus prudent et à une meilleure gestion des risques associés.

5.3.2.5. *Conscience des risques*

Chez plusieurs participantes, la conscience des risques s'accroît avec le temps. Certaines reconnaissent et prennent davantage en compte les effets néfastes des drogues sur leur santé et adaptent leur consommation en conséquence. Elles comprennent les dangers liés à des surdoses et overdoses, ce qui les incite à une vigilance accrue. Cette prise de conscience est souvent amplifiée par des expériences personnelles marquantes, comme des débuts d'overdose.

5.3.2.6. *Regret*

Une participante nous fait part du sentiment de regret qu'elle éprouve fréquemment après avoir consommé : « Quand je rentre chez moi et que c'est un retour au calme pour aller dans mon lit [...], à chaque fois je me dis '[...] pourquoi t'as fait ça ?' » Ce sentiment est lié à la prise de conscience des effets négatifs sur la santé et le bien-être, ce qui peut altérer le plaisir initial éprouvé lors de la consommation.

5.3.2.7. *Peur et anxiété*

La peur et l'anxiété sont des réactions assez courantes face aux risques perçus de l'usage de substances. Ces sentiments peuvent dissuader quelques femmes de consommer ou les inciter à modérer leur consommation. La peur des effets néfastes sur la santé et les risques d'overdose crée une barrière psychologique contre un usage excessif.

5.3.3. Stratégies de réduction des risques

La réduction des risques liés à la consommation de drogues est essentielle pour minimiser les conséquences négatives sur la santé et le bien-être des individus. Cette section explore les différentes stratégies adoptées par les participantes pour atténuer ces risques.

5.3.3.1. Utilisation de matériel propre et pratiques sécurisées

Plusieurs femmes adoptent des comportements sécuritaires pour diminuer les risques d'infection et de transmission de maladies. Cela comprend donc l'utilisation de matériel propre tel que des Post-its sans colle et des liquides physiologiques. Elles évitent aussi l'usage de billets de banque pour « sniffer ». Elles privilégient l'emploi de pailles à usage unique et d'objets personnels pour réduire les risques. Amélie mentionne par exemple le concept de « roule-ta-paille » : « En général, les gens ont quand même des Post-its, mais sans colle, des petits carrés blancs de papier... Enfin, on est beaucoup à avoir des 'roule-ta-paille'. »

5.3.3.2. Préparation et prudence dans l'acquisition de substances

Certaines participantes vont privilégier l'achat auprès de dealers connus et de confiance afin de garantir la qualité et la sécurité des substances consommées. Elles prévoient donc également leurs achats à l'avance et évitent de changer de dealer pour garantir la fiabilité des substances.

5.3.3.3. Information et éducation sur les substances

La connaissance et l'éducation sur les drogues consommées sont d'une importance cruciale pour plusieurs femmes. Elles s'informent sur les produits avant de les consommer, en vérifiant leur composition et leurs effets potentiels. Cette méthode les aide à éviter les substances dangereuses et à prendre des décisions éclairées. Une citation de Violette illustre très bien cette approche : « D'ailleurs, je me suis [...] renseignée avant de consommer quoi que ce soit, même pour l'ecstasy, etc., on regardait sur Internet le modèle d'ecstasy, ce qu'il y avait dedans, etc. »

5.3.3.4. Microdosage et gestion de la consommation

Pour atténuer les effets indésirables et garder un certain contrôle, des femmes pratiquent le microdosage. Le principe est donc de consommer de petites quantités de drogue afin de prévenir la surconsommation et privilégier un usage plus ou moins fréquent, mais modéré.

5.3.3.5. Modification du comportement et des habitudes de consommation

Beaucoup de participantes ajustent leurs comportements pour éviter les risques. Elles évitent de mélanger l'alcool et les drogues, elles limitent la quantité d'argent qu'elles emportent en soirée afin d'éviter de le dépenser dans l'achat de substances, elles rentrent également plus tôt de leurs sorties et veillent à boire de l'eau régulièrement pour éviter la déshydratation causée par l'usage de différentes drogues.

5.3.3.6. *Communication discrète et utilisation d'applications sécurisées*

Afin d'éviter les risques juridiques et de préserver leur vie privée, des femmes emploient des messages codés et des applications mobiles sécurisées pour communiquer à propos de l'achat de drogues. Elles évitent de mentionner explicitement la drogue dans leurs messages et utilisent des plateformes cryptées telles que Wickr Me.

5.3.3.7. *Environnement et compagnies sécurisés*

Plusieurs femmes interrogées adoptent une stratégie consistant à maintenir un cadre sécurisé et rester entourée de personnes de confiance. Elles évitent de se retrouver seules lorsqu'elles consomment et préfèrent être accompagnées de personnes capables de gérer les situations à risque et donc de confiance.

5.3.3.8. *Éviter la polyconsommation et les mélanges dangereux*

Afin de prévenir les interactions potentiellement dangereuses entre différentes drogues, des participantes évitent la polyconsommation et les mélanges de drogues. Elles ont conscience de ces risques et cherchent à les minimiser.

5.3.3.9. *Utilisation de services de tests et repérage des lieux sûrs*

Une participante mentionne également les services de tests de drogues disponibles à différents festivals pour évaluer la composition des substances. Le repérage d'endroits considérés comme « safe » est également une stratégie adoptée par Florence notamment : « Quand j'allais en soirée, généralement ce que je faisais, c'est que je repérais des endroits comme des escaliers ou des endroits extérieurs [...] ou même l'endroit où était la Croix-Rouge, éventuellement si j'étais en bad ou si mes potes étaient en bad pour pouvoir réagir assez rapidement. »

5.3.4. Expériences personnelles et arrêt de la consommation

Les décisions des participantes sont influencées par leurs expériences personnelles. Certaines décident d'arrêter totalement de consommer lorsqu'elles identifient des risques accrus, après avoir vécu des expériences négatives. D'autres réduisent la fréquence de leur consommation lorsqu'elles trouvent une motivation plus importante. Le travail est par exemple mentionné par Agora : « Pour moi, [la motivation a été] de trouver un boulot aussi, parce que trouver un truc que j'étais obligée de faire [a fait que] j'avais pas le temps ni l'énergie de pouvoir continuer à me droguer, me droguer à cette fréquence on va dire. »

5.4. Vulnérabilité et sentiment d'insécurité

Cette étude ne pourrait être complète sans une analyse approfondie des sentiments de vulnérabilité et d'insécurité des participantes au sein du quartier Roture. Ce quartier, en tant que lieu de vie nocturne, expose les femmes à diverses formes de danger, exacerbées ou non par l'usage de drogues. Cette partie explore comment la consommation de substances altère la perception de sécurité personnelle, en augmentant les chances d'adopter des comportements à risque et en rendant les femmes plus susceptibles

à des agressions. Parallèlement, nous examinerons le sentiment de vulnérabilité indépendamment de la consommation, soulignant l'importance de l'environnement urbain et des dynamiques de genre dans ces expériences. L'objectif est d'offrir une compréhension nuancée des stratégies adoptées par les participantes pour gérer ces situations d'insécurité, et des impacts psychologiques et physiques de ces expériences sur leur bien-être.

5.4.1. Impact de la consommation sur la sécurité personnelle

La consommation de substances affecte considérablement le sentiment de sécurité personnelle chez certaines participantes. Plusieurs femmes interrogées ont fait part d'expériences où une consommation excessive a conduit à des sentiments de confusion, de paranoïa et de peur intense. Les femmes se sentent particulièrement vulnérables, incapables de se défendre contre d'éventuelles agressions lorsqu'elles se trouvent dans ces états altérés. La perception et le jugement étant altérés, cela augmente le risque de comportements dangereux, ce qui rend les femmes plus susceptibles de se retrouver dans des situations où elles ne peuvent pas se protéger : « [...] Je peux être plus vulnérable, s'il y a quelqu'un qui est malveillant et qui veut me violer, il peut le faire sans souci, parce qu'on est comme un légume, on ne sait plus rien faire, donc ça, c'est hyper, hyper dangereux », explique Violette.

5.4.2. Vulnérabilité sans consommation

Plusieurs participantes se sentent vulnérables indépendamment de la consommation de drogues. Le sentiment de vulnérabilité persiste même lorsqu'elles sont sobres, plus particulièrement dans des milieux perçus comme dangereux. Par exemple, des femmes interrogées ont fait part d'inquiétudes relatives à la sécurité lorsqu'elles se déplacent tard le soir, notamment dans des endroits mal éclairés. Le sentiment de vulnérabilité semble donc intrinsèque à certains environnements urbains, peu importe l'état de sobriété.

5.4.3. Variation de la perception de sécurité selon l'état de sobriété

La perception de la sécurité est significativement influencée par le niveau de sobriété. La prise de drogues peut augmenter la perception de vulnérabilité, en altérant la réactivité face aux situations potentiellement dangereuses. Les participantes qui sont dans un état altéré peuvent ressentir une désinhibition et une certaine inconscience des risques, ce qui peut les pousser à prendre des décisions risquées. Valérie mentionne : « [...] Quand tu consommes, c'est sûr que t'es d'office un peu plus vulnérable selon moi. Parce que voilà, t'es désinhibé, tu réfléchis moins bien que quand tu ne consommes pas et t'aurais tendance à prendre des risques, alors que quand tu es sobre, tu prends pas ces risques-là. » Quelques femmes interrogées ont toutefois souligné que leur perception de sécurité fluctuait selon la substance consommée et le contexte, suggérant ainsi qu'une relation entre consommation et sentiment de sécurité n'est pas toujours linéaire.

5.4.4. Aucun sentiment de vulnérabilité

Deux participantes, quant à elles, ne ressentent pas du tout de sentiment de vulnérabilité. Ces femmes mentionnent qu'elles ne ressentent pas de menace spécifique ou de danger lorsqu'elles consomment,

possiblement en raison d'une confiance accrue dans leurs capacités à gérer les situations, même lorsque leur état est altéré.

5.4.5. Réduction de la perception de l'insécurité sous influence de drogues

Pour certaines femmes interrogées, la consommation de drogues peut diminuer le sentiment d'insécurité. Elles se sentiraient plus détendues et moins alertes des sources potentielles de danger lorsqu'elles sont sous l'effet de certaines substances. Cette diminution de l'angoisse et du stress peut donner créer une illusion de sécurité, cela augmente donc les risques d'adopter des conduites à risque. Par ailleurs, l'usage de substances peut accroître la confiance en soi, entraînant ainsi une sous-estimation des risques réels présents dans l'environnement.

5.4.6. Sentiment d'insécurité et vulnérabilité dans le quartier Roture

Quelques femmes interrogées perçoivent le quartier Roture comme particulièrement insécurisant. Des incidents de vol et de harcèlement dans ce quartier ont été mentionnés par certaines participantes, mettent en évidence la présence significative d'individus mal intentionnés. La présence d'alcool et de drogues consommés par d'autres personnes au sein du quartier aggrave ces sentiments d'insécurité, surtout face aux comportements agressifs et harcelants de certains hommes.

Cependant, plusieurs femmes éprouvent un plus grand sentiment de sécurité dans certains quartiers, comme Roture, par rapport à d'autres environnements festifs, tels que le Carré. Cette impression est fréquemment liée à la fréquentation et à l'ambiance du quartier. Cependant, des risques et dangers imprévisibles subsistent, même dans des quartiers considérés comme plus sécurisés, ce qui souligne l'importance d'un environnement sécurisant pour atténuer le sentiment d'insécurité.

5.4.7. Influence du genre sur le sentiment d'insécurité et de vulnérabilité

Le genre est un facteur augmentant le sentiment de vulnérabilité et d'insécurité chez quelques participantes. Diverses femmes interrogées ont mentionné qu'en tant que femmes, elles se sentent plus exposées aux dangers et ressentent une plus grande vulnérabilité, particulièrement la nuit et dans des zones urbaines. La combinaison d'être une femme et d'avoir consommé des drogues amplifie ce ressenti de vulnérabilité, car elles estiment être moins capables de se défendre et de se protéger efficacement. Valérie explique : « En étant une femme jeune, et en plus qui a consommé, forcément [...] je n'ai pas toutes mes capacités à me défendre on va dire. » Cette réalité met en lumière l'importance de prendre en compte le genre dans l'étude des dynamiques de sécurité et de consommation de substances.

5.4.8. Stratégies de coping pour la gestion de l'insécurité

Face à des environnements perçus comme dangereux, les femmes développent diverses stratégies de coping pour gérer leur sentiment d'insécurité. Ces stratégies incluent le renforcement des liens sociaux, l'évitement des situations risquées, l'affirmation de soi pour dissuader les menaces, et la gestion proactive du temps et de l'attention. Ces mécanismes adaptatifs permettent aux participantes de maintenir un sentiment de sécurité, en mobilisant leurs ressources psychologiques et sociales pour faire face aux dangers perçus.

5.4.8.1. *Utilisation des liens sociaux pour renforcer la sécurité*

Dans le quartier Roture, pratiquement toutes les participantes ont évoqué la nécessité de s'entourer de personnes de confiance pour atténuer leur sentiment d'insécurité. Cette stratégie repose sur des bases sociales solides, où les relations interpersonnelles sont essentielles pour maintenir leur état de bien-être psychologique. Dans ce contexte, les relations sociales agissent comme un bouclier protecteur, procurant un refuge émotionnel et une source de réconfort si nécessaire.

5.4.8.2. *Partir et éviter le problème*

Chez les femmes interrogées, fuir les situations considérées comme dangereuses est une réponse adaptative courante. Ce comportement préventif reflète une forme de coping visant à réduire son exposition aux menaces potentielles en s'éloignant des contextes perçus comme risqués. Cette réaction peut être interprétée comme une démarche proactive visant à maintenir le contrôle sur son environnement et à protéger son bien-être psychologique.

5.4.8.3. *Se faire remarquer*

Dans certaines circonstances, adopter une attitude imposante peut être une stratégie efficace pour dissuader les comportements indésirables. Cette stratégie de coping est axée sur l'affirmation de soi et la prise de contrôle de la situation. En attirant l'attention sur elles et en se faisant remarquer, les participantes affichent leur détermination et leur résistance face aux dangers éventuelles, le but étant ici de faire fuir le potentiel agresseur lorsqu'elles se sentent menacées.

5.4.8.4. *Ne pas rester longtemps pour rien*

En apprenant à mieux gérer leur temps de sortie dans le quartier, les participantes cherchent à maximiser les expériences positives tout en minimisant leur exposition aux situations à risque. Les femmes cherchent donc à optimiser leur bien-être et garantir leur sécurité. Cette méthode reflète une forme de coping adaptatif, où l'individu s'efforce de maintenir un équilibre entre les contraintes de l'environnement et ses propres ressources et capacités.

5.4.8.5. *Rester attentive*

En restant alertes à leur environnement et en repérant les signaux d'alarme, les participantes tentent d'anticiper les menaces potentielles et de réagir rapidement en cas de danger.

5.4.8.6. *Partir en courant*

En cas de danger immédiat, la fuite représente souvent une réponse adéquate pour garantir sa sécurité. Cette approche de gestion du stress traduit une réaction instinctive à une situation dangereuse perçue, où les femmes cherchent à diminuer leur exposition au danger en s'éloignant rapidement de la situation.

En se préparant à réagir et répondre rapidement face à une menace potentielle, les participantes démontrent leur aptitude à mobiliser leurs capacités physiques et mentales pour garantir leur survie.

5.4.9. Expériences d'insécurité vécues et gestion

Les participantes ont rapporté différentes expériences d'insécurité liées de près ou de loin à la consommation de substances dans le quartier Roture.

5.4.9.1. Surdose

Les expériences de surdoses ont généralement été gérées par des mesures immédiates et le soutien des amis. Quelques participantes ont par exemple cherché des lieux calmes où elles ont pu discuter avec des amis pour se relaxer. Toutefois, dans des situations critiques, telles que le début d'une overdose lors d'un festival, l'intervention des services d'urgence s'est avérée indispensable en raison de l'incapacité des amis intoxiqués à apporter une aide adéquate.

5.4.9.2. Menaces masculines

Les interactions avec des hommes harcelants ou menaçants ont été gérées par des confrontations directes ou en se réfugiant dans des milieux sécurisés. Parfois, les femmes ont opté pour la confrontation physique, alors que d'autres ont préféré éviter l'agresseur en se dirigeant vers des endroits sûrs, comme à l'intérieur des bars ou boîtes de nuit connus.

5.4.9.3. Mauvaise substance

L'usage d'une mauvaise substance peut provoquer de la confusion pour certaines participantes. Une femme en particulier a évoqué l'importance de rechercher directement du soutien auprès de ses proches, bien que parfois, l'attente de l'assistance et le fait d'être seul puissent renforcer le sentiment de danger et de vulnérabilité : « Une fois parce que j'étais toute seule justement, on m'avait donné quelque chose en me disant que c'était une drogue, alors que c'était une autre. Et moi, je me souviens plus de ce moment-là, j'étais toute seule. Et donc là, le temps que mes amis me rejoignent c'était hyper stressant », explique Agora.

5.4.9.4. Hallucinations et paranoïa

Deux participantes ont vécu des hallucinations et des épisodes de paranoïa, ce qui a entraîné des réactions de panique et un besoin d'isolement temporaire. Elles ont donc adopté des stratégies telles que l'isolement dans les toilettes et vérifier leurs perceptions auprès de leurs amis pour apaiser leur anxiété.

5.4.9.5. Bad trip

Les bad trips, notamment ceux provoqués par le 2CB, ont été marquants et ont entraîné une prudence accrue lors de consommations futures. Emmy raconte : « Je réfléchis, parce qu'une fois, j'ai eu peur avec un produit que j'ai pris, enfin j'ai fait un bad trip quoi... C'était du 2CB... C'est une espèce

d'ecstasy avec du LSD... Je l'ai prise, mais j'avais l'habitude d'en prendre et j'ai fait un bad trip avec, et du coup ça m'a bien calmée. »

5.4.9.6. *Drogue à son insu*

Une participante a rapporté une tentative d'administration de substance à son insu par des individus mal intentionnés. Cela a renforcé un sentiment de vulnérabilité, soulignant l'importance de la vigilance accrue dans les espaces publics et lors de la consommation de boissons en milieu festif.

5.4.9.7. *Violence*

Les expériences de violence physique, bien que rares, ont eu des impacts durables et ont généralement été évitées par la fuite rapide du lieu de l'incident. Nélia nous fait part d'un événement en particulier : « Un jour, on était dans les escaliers du MTK [boîte techno à Liège] avec mon ex meilleur pote, Annie, et il y a une femme un peu perchée devant qui a mis un coup de pied dans la gueule d'une pauvre fille qui n'avait rien demandé. Elle a trébuché dans les escaliers et avec Annie, on s'est regardées et on a fui. [...] J'ai vraiment eu peur, à ce moment-là, qu'elle nous agresse [...]. »

5.5. Différences de consommation liées au genre

L'analyse des différences de consommation de drogues liées aux genres révèle des nuances dans les comportements et les perceptions associés à l'usage de substances. Les entretiens réalisés démontrent que, malgré un sentiment général d'égalité dans les comportements de consommation entre hommes et femmes, des différences notables apparaissent lorsqu'on examine les aspects de vulnérabilité, de stigmatisation et de perception sociale.

5.5.1. Comparaisons de comportement de consommation en fonction du genre

Les entretiens ont mis en lumière un sentiment d'égalité à propos des comportements de consommation entre hommes et femmes. Les femmes interrogées ont fréquemment rapporté des interactions sociales où le genre ne semblait pas exercer une influence significative sur les choix de consommation de substance. Certaines ont manifesté que, dans leurs expériences personnelles, hommes et femmes ont souvent des pratiques similaires d'usage de drogue, témoignant une norme de comportement assez uniforme, quel que soit le genre.

5.5.2. Différences perçues entre hommes et femmes dans la consommation

Malgré cela, nous pouvons observer des différences à propos de la vulnérabilité perçue des femmes lorsqu'elles consomment de la drogue. Certaines participantes ont manifesté une inquiétude particulière en ce qui concerne la sécurité des femmes, mettant en évidence que les celles-ci peuvent être plus exposées aux risques d'agression quand elles sont sous l'influence de drogues. Des différences concernant des aspects biologiques sont évoquées par une des participantes : « Et puis je pense qu'il y a aussi une différence juste dans le corps quoi, comment le corps absorbe la drogue [...] et comment ça réagit sur le corps. Et je pense que de manière générale, les hommes ont peut-être une meilleure

résistance à la drogue que les femmes, parce qu'ils sont plus grands, plus corpulents que les femmes », explique Julie.

Plusieurs femmes interrogées ont mentionné qu'elles se sentaient jugées plus sévèrement que les hommes pour leur usage de substances. Cette stigmatisation pourrait impacter leurs comportements et leurs interactions sociales, ce qui peut les encourager à être plus prudentes ou à dissimuler leur consommation, surtout dans des contextes où les normes archaïques de genre sont rigoureusement appliquées.

5.5.3. Stéréotypes et jugements sociaux liés au genre

Nous pouvons également mettre en évidence les propos concernant des stéréotypes persistants associés à la consommation de drogue, particulièrement envers les femmes. Les participantes ont évoqué le fait que les femmes consommatrices étaient parfois étiquetées et stigmatisées comme étant « faciles » ou socialement irresponsables. Cette perception peut entraîner des traitements discriminatoires et des jugements moraux accrus en comparaison aux hommes dans des situations équivalentes de consommation. Certaines femmes ont fait remarquer que ces stéréotypes trouvaient souvent leur origine dans des normes culturelles et sociales complexes, affectant donc la manière dont la société perçoit et traite l'usage de substances.

6. Discussion

Cette étude avait pour finalité d'explorer les sentiments d'insécurité et la perception des risques chez les femmes consommatrices de drogues en milieu festif, en se concentrant principalement sur le quartier Roture à Liège. Le genre étant un pan de recherche rare dans la littérature au sujet de la consommation de drogues en milieu festif, un des objectifs principaux de cette étude était d'identifier les enjeux spécifiques liés à la consommation féminine de drogues dans le quartier Roture, en mettant en évidence le rôle crucial du genre, la complexité du sentiment d'insécurité, la perception des risques. Les entretiens avec les participantes offrent des perspectives variées et significatives sur leurs expériences et mettent en lumière des aspects cruciaux de leur consommation en milieu festif.

6.1. Consommation de drogues : pourquoi ?

Dans le cadre des entretiens, les participantes ont évoqué une dizaine de raisons qui les poussent et les motivent à consommer des drogues.

Tout d'abord, la recherche de bien-être personnel et d'apaisement constitue une motivation centrale. Pour certaines, les drogues ne sont pas uniquement liées au contexte festif, mais servent également à améliorer leur état mental et émotionnel, notamment pour gérer des conditions telles que le TDAH. Ensuite, le désir de prolonger l'éveil et de rester actif est une motivation importante, avec des substances comme la cocaïne permettant de combattre la fatigue et de profiter pleinement des activités festives. L'influence de l'alcool joue également un rôle significatif, agissant souvent comme un déclencheur pour la consommation de drogues, bien que pour certaines, les drogues représentent une alternative à l'alcool. La gestion de l'anxiété sociale et de la timidité est une autre raison fréquemment évoquée, les substances facilitant les interactions sociales et aidant les participantes à se déshinhiber. Améliorer l'ambiance des

soirées est aussi une motivation importante, les drogues étant perçues comme des agents désinhibiteurs rendant les soirées plus amusantes et vivantes. De plus, l'usage de substances est vu comme un moyen de défoulement et de catharsis, permettant de relâcher la pression accumulée. La recherche de sensations agréables et d'euphorie constitue également une motivation clé, les drogues offrant des expériences de plaisir intense difficilement accessibles par d'autres moyens. Certaines participantes mentionnent aussi l'amélioration de la connexion avec la musique et les lumières, les drogues intensifiant l'expérience sensorielle. Enfin, les drogues sont utilisées comme un moyen d'évasion face à un mal-être profond, permettant de dissimuler ou d'échapper aux problèmes personnels et émotionnels, bien que cette stratégie puisse aggraver le mal-être à long terme. L'influence du groupe et la dynamique sociale jouent un rôle crucial, la consommation de drogues étant souvent perçue comme un plaisir partagé, renforcé par la présence et les comportements des amis. Nous pouvons mentionner Petiau, A. et al (2009, p. 178) : « Le partage de produits semble faire partie intégrante de la sociabilité ordinaire au sein du groupe d'interconnaissances, ou même lors de rencontres dans l'espace festif ».

6.2. Profil de consommation

Ces différentes motivations semblent montrer que la consommation des participantes tombe plutôt dans la catégorie de l'« usage » défini dans le DSM-IV (2005), et non dans une situation de « dépendance » ou d'« abus ». L'usage n'est pas considéré comme une pathologie. En effet, selon Farges (2005), « les usages occasionnels sont des sujets qui utilisent une substance psychoactive à des fins récréatives, festives » (p. 20), en vue de maintenir une vie sociale ou de l'améliorer. Selon Peretti-Watel (2004), il s'agit d'un usage plus « contrôlé », c'est-à-dire conventionnel, qui prend place dans un milieu festif et sociable, et relativement maîtrisé.

Certaines participantes auraient recours à un usage festif qui est d'après Petiau, A. et al (2009, p. 180) un usage de drogue « impliquant une certaine forme d'abandon de soi et l'atteinte d'un état de transe ou de jubilation, la recherche d'un état modifié de conscience (EMC), vise la participation à la fête (par la danse et l'ouverture aux autres) ainsi que la sociabilité dans l'espace festif (par le partage d'expériences) ». Tandis que d'autres femmes interrogées se trouveraient dans un usage récréatif qui « fait référence à l'usage dans un cadre privé » (p. 181)

Beaucoup de participantes mentionnent une consommation modérée ayant souvent démarré dans un cadre festif techno découvert à la fin de l'adolescence. Nous pouvons donc citer Petiau, A. et al (2009, p. 170) qui affirment que « les parcours de consommation de substances psychoactives en milieu festif techno fournissent un cadre intéressant pour décrire l'intégration des modalités de contrôle de l'usage par la ritualisation des pratiques, depuis l'initiation jusqu'à l'évolution des parcours individuels de consommation ».

6.3. Sentiment d'insécurité et vulnérabilité

Pour approfondir cette discussion il est essentiel d'élargir l'analyse aux dynamiques de genre qui influencent l'expérience des femmes dans l'espace public. Nous pouvons mentionner Lieber (2002), qui évoque que la crainte ou la réalité des violences masculines constitue un obstacle majeur à la liberté de mouvement des femmes, soulevant des interrogations sur leur capacité à exercer pleinement leur citoyenneté. Cette problématique s'inscrit dans un contexte plus large où les femmes sont souvent

perçues comme intrinsèquement vulnérables, une notion qui est davantage renforcée par des discours sociaux et culturels profondément ancrés.

Historiquement, les conseils de sécurité donnés aux femmes ont mis l'accent sur la prudence dans l'espace public, remontant jusqu'au XIXe siècle. Ces recommandations incluent l'évitement de certains lieux ou moments, l'adoption d'attitudes discrètes, et la nécessité d'être accompagnées pour prévenir les « désagréments » potentiels. Ce cadre de précautions, qui repose sur l'idée d'une vulnérabilité féminine considérée comme « naturelle », a contribué à limiter l'accès des femmes à l'espace public, surtout la nuit, en les incitant à rester constamment vigilantes face aux dangers possibles, notamment ceux associés aux hommes. (Lieber, 2002)

Cette construction sociale de la vulnérabilité féminine se manifeste dans le fait que, malgré une fréquence plus élevée de violences subies par les hommes dans l'espace public, les femmes expriment un sentiment d'insécurité beaucoup plus prononcé. Ce paradoxe s'explique en partie par l'influence des médias, de la presse, et des recommandations policières, qui diffusent largement l'idée que les femmes sont des cibles potentielles de violence. Cette perception constante du danger influe sur leur comportement et renforce leur sentiment de vulnérabilité, illustrant le poids des normes sociales et culturelles dans la manière dont les femmes appréhendent et gèrent leur sécurité au quotidien. (Lieber, 2002)

Nous pouvons remarquer que le sentiment d'insécurité et la vulnérabilité vécus par les participantes peuvent avoir différentes causes. Pour faire face à ce sentiment d'insécurité, les participantes à cette étude évoquent de nombreuses stratégies de coping.

Avant la consommation, l'approvisionnement est déjà une étape préalable qui contribue au sentiment d'insécurité. En effet, avec le temps, les consommatrices tendent à privilégier des sources d'approvisionnement qu'elles considèrent comme « sécurisées », en passant notamment par un « dealer de confiance » (parfois des proches). Cette méfiance à l'égard de méthodes plus directes et spontanées consistant à acheter à des inconnus est une conséquence de mauvaises expériences passées. Cela confirme un aspect de l'étude de Perrin (2022), qui affirme que les femmes connaissent un niveau élevé de violences au sein des contextes liés à la consommation de drogues par rapport aux hommes, notamment aux moments de vente et d'achat, propices à des violences sexuelles, de harcèlement et de menaces.

Naturellement, la consommation en elle-même est aussi une source d'insécurité et de vulnérabilité. Plusieurs participantes ont rapporté des sentiments de confusion, de paranoïa et de peur intense et d'incapacité de se défendre en case d'agression. Toutefois, selon le témoignage de certaines participantes, le sentiment de vulnérabilité est intrinsèque à certains espaces urbains (notamment le soir, lorsqu'il y a peu d'éclairage), indépendamment de l'état de sobriété. Par ailleurs, conformément à un consensus général dans la littérature, la perception de la sécurité est influencée par le niveau de sobriété, la consommation pouvant augmenter la perception de la vulnérabilité et altérer la réactivité face aux menaces. Néanmoins, certaines participantes indiquent que la prise de drogues peut diminuer leur sentiment d'insécurité, créant ainsi une illusion de sécurité et augmentant les risques d'adoption de comportements à risque. Deux participantes déclarent même ne ressentir aucun sentiment de vulnérabilité lorsqu'elles consomment.

Le quartier Roture en lui-même, perçu comme « insécurisant » par plusieurs participantes, est aussi une source de sentiment d'insécurité. Enfin, des expériences négatives vécues peuvent aussi contribuer à ce sentiment d'insécurité : surdoses, menaces, prises de mauvaises substances, expériences d'hallucination ou de paranoïa, bad trips, consommation de drogue à son insu, violence...

Pour faire face à ces sentiments de vulnérabilité et d'insécurité, les participantes à cette étude indiquent mettre en place plusieurs stratégies de coping, c'est-à-dire des stratégies d'adaptation ou de gestion des dangers. Presque toutes les participantes favorisent le fait de s'entourer de personnes de confiance. Fuir les situations perçues comme dangereuses est une autre stratégie courante ; certaines participantes déclarent même favoriser la fuite en courant. Dans certaines circonstances, s'affirmer et se faire remarquer est une stratégie adoptée par les participantes, elles accepteraient donc « stratégiquement, le jeu imposé par l'homme qui les ennuie ». Au contraire, d'autres femmes interrogées « tente de jouer sur l'apparence pour passer inaperçues et ne pas paraître « provocantes » ». Certaines participantes apprennent à gérer leur temps de fréquentation du quartier Roture, en s'imposant « une sorte de couvre-feu virtuel » et cherchent à maximiser les expériences positives en diminuant leur exposition aux situations dangereuses. Pour finir, les participantes essaient d'anticiper les potentielles menaces en restant attentives à l'environnement et en repérant les signaux d'alarme. (Lieber, 2002).

6.4. Perception des risques et des dangers liés à la consommation

Les entretiens avec les participantes montrent que la perception des risques évolue avec le temps, notamment grâce à l'expérience et à la maturité. En effet, les risques sont souvent minimisés au début, mais plus le temps avance, plus les consommatrices en prennent conscience. Nous pouvons ici mentionner la théorie de la société du risque. Celle-ci a été développée par le sociologue Ulrich Beck (1992), il postule que dans les sociétés modernes, la perception du risque est devenue un élément central de la vie quotidienne. Selon lui, à mesure que les sociétés deviennent plus avancées technologiquement et économiquement, elles génèrent de nouveaux types de risques (environnementaux, sanitaires, économiques) qui ne sont pas toujours maîtrisables ou prévisibles. Cette omniprésence des risques transforme la manière dont les individus perçoivent et gèrent les dangers dans leur vie quotidienne (Kessler, 2002).

Dans le cadre de la consommation de drogues en milieu festif, cette théorie peut être utilisée pour expliquer comment les consommatrices perçoivent et réévaluent les risques au fil du temps. À mesure que les femmes acquièrent de l'expérience dans la consommation de drogues, elles deviennent de plus en plus conscientes des risques associés, non seulement à cause de leurs expériences personnelles, mais aussi en raison de l'omniprésence des discours sur les dangers liés à la consommation de substances dans la société.

Parmi les risques perçus par les participantes en cas de consommation, on retrouve en premier leur les risques de surdosage et de mélange de substances. Plusieurs participantes ont indiqué avoir déjà vécu des expériences où des mélanges avaient conduit à des overdoses.

Les risques d'addiction et de dépendance sont également des préoccupations centrales pour les consommatrices. Plus particulièrement, les femmes sont inquiètes quant à leur santé physique et mentale. Elles soulignent les risques de perte de poids, d'arrêts cardiaques ou d'autres problèmes cardiovasculaires. Une participante relève aussi l'incontinence liée à l'usage de la kétamine. La mauvaise hygiène est une autre préoccupation des participantes. En effet, le partage d'ustensiles

augmente significativement le risque de maladies infectieuses ; une des participantes évoque les « gens qui se refilent les clés » pour la prise de kétamine et de cocaïne. Quant à la santé mentale, les femmes interrogées mentionnent le risque de dépression, d'anxiété ou d'autres maladies mentales. Une autre participante évoque aussi les épisodes de dissociation. Les participantes mentionnent également l'impact de la consommation sur le raisonnement, la mémoire, la concentration et la réactivité face à des situations dangereuses, lié au caractère désinhibiteur de la drogue. Cet effet peut, dans certains cas, pousser les consommatrices à adopter des conduites impulsives et imprudentes. En raison de leur état de confusion, certaines participantes indiquent aussi avoir le sentiment d'être une cible facile, ce qui est un point qui revient souvent dans la littérature (voir, par exemple, Hoareau, 2012 ; Perrin, 2022).

Enfin, plusieurs participantes sont particulièrement préoccupées par la qualité et la composition des drogues qu'elles consomment, une inquiétude exacerbée par le manque fréquent de transparence sur les composants, les risques et les effets secondaires. Plusieurs consommatrices indiquent avoir déjà été victimes d'arnaques ou de vente de produits mal dosés ou falsifiés, comme le montre l'étude de Perrin (2022).

Nous pouvons remarquer à travers les récits des participantes que leur perception des risques se développe principalement par leur expérience personnelle mais aussi par leurs interactions sociales. La théorie de l'apprentissage social de Bandura nous semble donc éclairante pour comprendre l'évolution des perceptions des risques parmi les participantes. Selon cette théorie, les individus apprennent non seulement par leurs propres expériences, mais aussi en observant les actions et les conséquences vécues par les autres membres de leur groupe social. Ainsi, les participantes à cette étude, en étant témoins d'événements tels que des overdoses causées par des mélanges de substances, ou des effets indésirables graves liés à une mauvaise hygiène de consommation, intègrent ces expériences dans leur propre évaluation des risques. Ce processus d'apprentissage par observation peut conduire à une prise de conscience accrue des dangers potentiels, les incitant à adopter des comportements plus prudents, comme éviter certains mélanges de drogues ou s'assurer de la qualité des substances consommées

Ici aussi, les participantes expliquent qu'elles mettent en place des stratégies de réduction des risques. Parmi ces comportements sécuritaires, on retrouve notamment l'utilisation de matériel propre et l'adoption de pratiques sécurisées (par exemple, des pailles à usage unique ou des objets personnels). Les participantes affirment aussi privilégier l'approvisionnement en drogues auprès de dealers qu'elles connaissent et de confiance. La connaissance et l'éducation sur les substances consommées sont aussi une stratégie adoptée par plusieurs participantes. Les consommatrices essayent aussi de favoriser le microdosage et de gérer leur consommation, de modifier leurs habitudes de consommation, par exemple en évitant de mélanger alcool et drogues. La technologie, plus particulièrement l'utilisation d'applications sécurisées, est une autre mesure de sûreté adoptée. Cela permet aussi d'éviter les risques juridiques, notamment en employant des messages codés. Par ailleurs, plusieurs consommatrices interrogées indiquent adopter une stratégie qui consiste à rester dans un cadre sécurisé et à rester entourée de personnes de confiance. Ducournau (2010) considère les lieux festifs comme un cadre sécurisé et sécurisant, gardant les consommatrices à l'abri de risques sociaux, notamment dans les endroits où elles pourraient être stigmatisées à cause de leur genre.

La théorie de l'apprentissage social de Bandura permet également de souligner que les stratégies de réduction des risques ne sont pas seulement des décisions individuelles, mais sont profondément influencées par le contexte social et les interactions avec les pairs. Les participantes ne sont pas isolées

dans leur évaluation des dangers ; elles sont intégrées dans un réseau d'influences sociales qui façonne leur compréhension des risques liés à la consommation de drogues.

6.5. La question du genre

Pour certaines participantes, le genre est un facteur influençant négativement le sentiment de vulnérabilité et d'insécurité notamment dans l'espace public. Elles expliquent se sentir plus exposées aux dangers, particulièrement la nuit et dans les zones urbaines. La prise de drogues semble amplifier ce ressenti, en diminuant leur vigilance et en augmentant leur perception de risque. Cette problématique est bien établie dans la littérature scientifique (voir, par exemple, Hoareau, 2012 ; Perrin, 2022).

Quant à la question de la stigmatisation, plusieurs participantes mentionnent qu'elles se sentent plus sévèrement jugées que les hommes pour leur consommation de drogues, soulignant ainsi la persistance de normes de genre rigides qui associent la féminité à la moralité et à la respectabilité sociale. Par ailleurs, elles évoquent aussi le fait que les femmes consommatrices sont souvent considérées comme des filles « faciles » ou socialement irresponsables, illustrant comment les femmes qui dévient des attentes sociales en matière de comportement sont rapidement marginalisées. Ces dynamiques reflètent bien que les femmes sont jugées selon des critères plus stricts que les hommes, en raison de la persistance d'un système patriarcal qui contrôle et surveille leurs corps et comportements.

En revanche, en ce qui concerne la comparaison des comportements de consommation en fonction du genre, les entretiens montrent un sentiment d'égalité entre les hommes et les femmes. En effet, les participantes semblent s'accorder sur le fait que le genre ne semble pas exercer une influence significative sur la consommation de drogues. Cette perception pourrait indiquer une évolution des normes sociales, où les comportements de consommation de drogues commencent à être perçus de manière plus égalitaire entre les genres, ou encore une spécificité du groupe étudié qui ne reflète pas les disparités de genre souvent rapportées dans d'autres contextes.

Le genre semble donc être un facteur crucial dans la perception des risques et le sentiment d'insécurité et de vulnérabilité des femmes. Toutefois, il n'est pas un facteur pertinent en termes d'habitudes et de pratiques de consommation, selon les témoignages des participantes. Cette distinction suggère que les dynamiques de genre sont à la fois complexes et variées, influençant différemment les aspects sociaux et comportementaux de la consommation de drogues.

6.6 Forces et limites de l'étude

L'étude présente plusieurs forces notables qui contribuent à l'avancement des connaissances sur la consommation de drogues en milieu festif, en particulier en ce qui concerne les expériences des femmes. Tout d'abord, cette recherche se distingue par son exploration approfondie des dynamiques de genre dans un contexte souvent négligé dans la littérature académique. L'accent mis sur la consommation féminine de drogues permet de mieux comprendre comment le genre influence non seulement les habitudes de consommation, mais aussi la perception des risques, le sentiment d'insécurité, et l'expérience de la stigmatisation. Cette perspective enrichit le champ d'étude en offrant des données qualitatives d'une grande profondeur, permettant de capter les nuances des expériences vécues par les participantes. Ce type de données est crucial pour informer la conception de politiques de réduction des

risques plus inclusives et adaptées aux besoins spécifiques des femmes, en prenant en compte leurs particularités et les défis uniques auxquels elles sont confrontées.

En revanche, cette étude comporte également des limites importantes qui doivent être prises en compte lors de l'interprétation de ses résultats. La première limitation concerne la taille de l'échantillon, qui est restreinte et ne permet pas de généraliser les conclusions à une population plus large. De plus, l'étude se concentre exclusivement sur le quartier Roture à Liège, un contexte spécifique qui peut ne pas être représentatif d'autres environnements festifs ou urbains. Cette limitation géographique restreint la portée des conclusions et appelle à la prudence dans la généralisation des résultats à d'autres contextes.

Par ailleurs, la plupart des participantes étant dans la vingtaine, l'étude ne reflète pas les expériences des femmes de différents groupes d'âge, ce qui limite la compréhension des dynamiques de consommation à d'autres tranches d'âge. Cette homogénéité de l'échantillon pourrait entraîner un biais dans la perception des risques et des stratégies de gestion adoptées, qui peuvent varier en fonction de l'âge et des phases de la vie.

L'approche qualitative de l'étude, bien qu'elle permette une compréhension en profondeur des perceptions et des expériences individuelles, a ses propres limites. Elle ne permet pas de quantifier les résultats ni de mesurer l'ampleur des phénomènes observés à une échelle plus large. Par conséquent, les résultats de cette étude doivent être interprétés dans le cadre des récits individuels plutôt que comme des représentations quantitatives générales des comportements de consommation de drogues.

Malgré ces limites, l'importance de cette étude réside dans sa capacité à mettre en lumière des aspects souvent négligés de la consommation de drogues en milieu festif, en particulier chez les femmes. Les résultats fournissent des informations précieuses pour la conception de stratégies de prévention et de réduction des risques qui prennent en compte les spécificités de genre, un aspect essentiel pour améliorer l'efficacité des interventions en santé publique. De plus, cette étude souligne la nécessité de poursuivre les recherches dans ce domaine, avec des échantillons plus diversifiés et des approches méthodologiques combinant qualitatif et quantitatif, afin de mieux comprendre les nuances complexes des comportements de consommation et de renforcer la pertinence des politiques publiques en la matière.

7. Conclusion

Cette étude s'est penchée sur la problématique du sentiment d'insécurité et de la perception des risques chez les femmes consommatrices des drogues en milieu festif, en particulier dans le quartier Roture à Liège. Les questions centrales visaient à comprendre (a) comment les femmes perçoivent leur vulnérabilité, le sentiment d'insécurité et les risques associés à la consommation de drogues et (b) si et comment le genre est un facteur pertinent pour la consommation, le sentiment d'insécurité et les risques.

Pour ce faire, une approche qualitative a été adoptée, qui nous a permis de recueillir des données riches et nuancées par le biais d'entretiens semi-structurés avec des femmes consommatrices âgées de 18 à 30 ans fréquentant régulièrement le quartier Roture. Ces entretiens ont été enregistrés et transcrits. Nous les avons ensuite analysés pour identifier les thématiques majeures.

En ce qui concerne le sentiment d'insécurité et la vulnérabilité vécus par les femmes consommatrices dans le quartier Roture, les participantes mentionnent différentes causes. L'étape de

l'approvisionnement en amont de la consommation est déjà une source de ce sentiment d'insécurité. Par conséquent, les participants expliquent qu'elles préfèrent désormais se fournir auprès de dealers de confiance pour éviter de répéter les mêmes mauvaises expériences négatives déjà vécues (violences, harcèlement, arnaques...). La consommation en elle-même est également une source de confusion, de paranoïa et de peur intense, rendant les participants vulnérables aux agressions. En outre, les espaces urbains eux-mêmes, surtout la nuit lorsqu'ils sont mal éclairés, augmentent ce sentiment d'insécurité, parfois indépendamment de l'état de sobriété. Pour certaines, la consommation de drogues peut diminuer ce sentiment d'insécurité, créant une illusion de sécurité et favorisant les comportements à risque. Pour y faire face, les participants indiquent mettre en place différentes stratégies de coping, comme s'entourer de personnes de confiance, éviter les situations dangereuses, se faire remarquer et s'affirmer, rester attentives à l'environnement ou encore gérer leur temps de fréquentation du quartier.

Quant à la perception des risques et des dangers liés à la consommation, les participantes indiquent qu'elle évolue avec le temps et les expériences vécues. Au début, les risques sont souvent minimisés, mais avec la maturité, les consommatrices deviennent plus conscientes des risques. Les risques perçus par les participantes comprennent les overdoses, les mélanges de substances, l'addiction et la dépendance, mais aussi les impacts sur la santé physique et mentale. Elles sont particulièrement préoccupées par la qualité et la composition des produits qu'elles consomment, parfois à cause d'expériences de produits mal dosés ou falsifiés. Pour réduire ces risques, elles tendent à mettre en place des stratégies de sécurité : utilisation de matériel propre ou personnel, approvisionnement auprès de dealers de confiance, éducation sur les substances consommées, microdosage, ou encore consommation dans des cadres sécurisés avec des personnes de confiance.

Au vu des entretiens, le genre semble jouer un rôle important dans le sentiment de vulnérabilité et d'insécurité. Les femmes interrogées se sentent plus exposées aux dangers, surtout la nuit et dans les zones urbaines. Elles perçoivent également un jugement social plus sévère par rapport à leur consommation. Cela corrobore ce qu'ont déjà observé plusieurs chercheurs (voir, par exemple, Hoareau, 2012 ; Perrin, 2022).

Malgré tous ces points, grâce aux données des entretiens, nous relevons de nombreuses motivations à la consommation : la recherche d'un bien-être personnel, l'apaisement, le maintien en éveil, la gestion de l'anxiété sociale et de la timidité, l'amélioration de l'ambiance, le défoulement, la recherche de sensations agréables, le renforcement de la connexion avec la musique et les lumières, l'évasion, ou encore l'influence du groupe social.

Ces motivations montrent une consommation relevant plutôt de ce que le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux considère comme l'« usage » festif et récréatif, par opposition à l'abus et à la dépendance (Benoît-Lamy, 2005). Cet usage est considéré comme contrôlé et maîtrisé, permettant de maintenir et de favoriser la vie et les relations sociales des consommatrices (Farges, 2005).

L'étude présente des forces notables, comme l'adoption d'une approche qualitative, qui a permis de recueillir des données détaillées et nuancées sur les expériences et les ressentis des femmes consommatrices dans le quartier Roture. Par ailleurs, l'accent mis sur la question du genre apporte une perspective souvent négligée dans la recherche. Toutefois, l'étude comporte aussi quelques faiblesses, comme la taille restreinte de l'échantillon de participantes. Une étude quantitative pourrait permettre d'affiner, de corroborer ou de nuancer davantage les résultats présentés. La focalisation sur un seul quartier réduit aussi la possibilité de comparer les expériences avec d'autres contextes urbains ou festifs.

Dès lors, se concentrer sur d'autres quartiers pourrait apporter des précisions et des possibilités de comparaison.

Pour conclure, les résultats de cette étude montrent qu'il pourrait être crucial de mettre en place des politiques de prévention et d'intervention ciblées, visant à minimiser les risques et améliorer la sécurité des consommatrices en milieu festif. En outre, des initiatives de sensibilisation et d'éducation spécifiques aux femmes consommatrices pourraient ainsi être mises en place pour mieux répondre à leurs besoins et à leurs préoccupations.

Bibliographie

- Barbero, C., Beck, F. & Vischi, R. (2003). « Fréquentation de fêtes techno et consommation de produits psychoactifs : l'apport d'une enquête ethnographique quantitative ». *Psychotropes*, 9 (3), pp. 105-133.
- Benoît-Lamy, S., Boyer, P., Crocq, M.-A., Guelfi, J. D., Pichot, P., & Sartorius, N. (2005). *DSM-IV-TR : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4e éd., texte révisé, version internationale avec les codes CIM-10). Masson.
- Bombereau, G. (1999). « Traverser le miroir pour composer la vie », *Sociétés. Revue des sciences sociales*, « Effervescence techno », n° 65, pp. 23-28.
- Coppel, A. (2004). « Drogues, genre et prévention ». *La Santé de l'Homme*, 372, pp. 38-40.
- Crocq, M.-A., & Guelfi, J.-D. (2015). *DSM-5 : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5e éd). Elsevier Masson.
- David L., Morgan. (2008). *The SAGE Encyclopedia of Qualitative Research Methods*. SAGE Publications, Inc., pp. 816–817.
- Ducournau, N. (2010). « Usage de drogues en milieu festif : rapport au risque et définition de la santé chez les jeunes consommateurs ». *Agora débats/jeunesses*, 54, pp. 113-124.
- Farges, F. (2005). « Dépendance, abus, usage ». Angel, P. Richard, D. Valleur, M. & Chagnard, E. (Dir.), *Toxicomanies*, pp. 14-20.
- Fédération Addiction. (2016). *Femmes et addictions. Accompagnement en CSAPA et CAARUD*. Consulté en ligne sur : <https://www.federationaddiction.fr/parution-du-guide-femmes-et-addictions-de-la-federation/>.
- Fontaine, A. (2001). « Nouvelles drogues, nouveaux usages ». *Toxibase*, 4, pp. 1-14.
- Goodman, L.A. (1961). "Snowball sampling". *Annals of Mathematical Statistics*, 32 (1), pp. 148–170.
- Hoareau, E. (2012), « Un usage féminin des substances ? ». *Le Sociographe*, 2012/3, n° 39, pp. 17-26.
- Kessler, D. (2002). Ulrich Beck et la société du risque. *Commentaire*, 100, 889-892. <https://doi.org/10.3917/comm.100.0889>
- Lafargue De Grangeneuve, L. (2007). « Gérer les risques avec les jeunes : État, cultures jeunes et (in)civilité ». *Lien social et Politiques*, 57, pp. 141-150.

Larousse (en ligne). Risque. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Lieber, M. (2002). « Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ? ». *Nouvelles questions féministes*, 2002/1, vol. 21, pp. 41 à 56.

Mollet, E. (2003). « Réflexion sur le milieu festif et clandestin des « raves-parties », au travers de deux populations caractéristiques en France et à Détroit, aux Etats-Unis ». *Psychotropes*, 9(3), pp. 135-151.

Neff, M. (2018). « Usages de drogues au féminin et production de savoir académique », *Déviance et société*, vol. 42, n° 3, pp. 569-595.

Peretti-Watel, P. (2004). « Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduites à risque ». *Revue française de sociologie*, 1(1), pp. 103-132.

Perrin, S. (2022). « Les mondes cachés de la drogue. L'invisibilité des femmes insérées socialement ». *Sociologie*. Université de Bordeaux.

Petiau, A., Pourtau, L. & Galand, C. (2009). De la découverte des substances psychoactives en milieu festif techno à l'usage maîtrisé. *Drogues, santé et société*, 8(1), 165–199. <https://doi.org/10.7202/038919ar>

Quertemont, E. (2022). Cours de biopsychologie des toxicomanies, Université de Liège.

Sauvadet, T. (2006). « Le sentiment d'insécurité du dealer de cité », *Le temps de l'histoire, Sociétés et jeunesses en difficulté*, n° 1.

Taboada, M-J. (2006). « Table ronde : drogues au féminin ». *Les actes des EGUS 3*. Van Havere, T., Vanderplasschen, W., Lammertyn J., Broekaert, E. & Bellis, M. (2011). « Drug use and nightlife: more than just dance music ». *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, vol. 6.

Zimmermann, G., Barbosa Carvalhosa, M., Sznitman, G., Van Petegem, S., Baudat, S., Darwiche, J., Antonietti, J. & Clémence, A. (2017). « Conduites à risque à l'adolescence : manifestations typiques de construction de l'identité ? ». *Enfance*, 2(2), pp. 239-261.

Annexe

Annexe : grilles et guide d'entretien

Les grilles d'entretien ont été élaborées afin de guider les entretiens semi-structurés avec les participantes, visant à explorer en profondeur leurs expériences, perceptions et stratégies liées à la consommation de drogues dans le quartier Roture. Les questions ont été conçues pour encourager des réponses détaillées tout en laissant la place à l'expression libre des participantes.

A. Introduction et consentement

a. Introduction

Présenter la chercheuse et l'étude.

Expliquer la finalité de l'entretien.

b. Consentement

Clarifier les objectifs de la recherche.

Assurer aux participantes qu'elles peuvent se retirer à tout moment de l'étude.

Garantir la confidentialité des données et l'anonymat des participantes.

c. Présentation de la participante

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (prénom, âge, d'où elle vient, profession, etc.)
- Parlez-moi de votre fréquentation du quartier Roture ?
- Pourquoi appréciez-vous le quartier ? / Pourquoi fréquentez-vous ce quartier ?
- Depuis quand le fréquentez-vous ?
- Avec qui allez-vous souvent dans ce quartier ?

B. Expériences de consommation de drogues

a. Historique de consommation

- Depuis quand consommez-vous ?
- Comment avez-vous commencé ?
- À quelle fréquence consommez-vous ?
- Quel genre de substances consommez-vous ?
- Dans quel cadre consommez-vous ?
- Avec qui ?
- Juste dans le quartier Roture ou également autre part ?
- D'où vient le produit que vous consommez ?
- Un dealer que vous connaissez ?
- Ou vous achetez sur place à quelqu'un que vous ne connaissez pas ?

b. Expérience de consommation en Roture

- Quels sont les types d'événements festifs ou de lieux que vous fréquentez généralement dans ce quartier ?

- Avez-vous des préférences de substances à consommer au sein du quartier Roture ? Pour quelles raisons ?
- Quelles sont les motivations qui vous poussent à consommer des drogues dans ces situations festives ?
- Fréquentez-vous des personnes qui vous influencent à consommer ?

C. Vulnérabilité, sentiment d'insécurité et perception des risques chez les femmes consommatrices

a. Vulnérabilité

- Vous êtes-vous déjà sentie vulnérable au sein du quartier Roture ?
- Pour quelles raisons ?
- Est-ce que vous vous sentez vulnérable seulement lorsque vous consommez ou au sein de ce quartier en général ?

b. Sentiment d'insécurité

- Comment vivez-vous le sentiment d'insécurité lors de vos moments de consommation de drogues en milieu festif ?
- Avez-vous des stratégies pour vous sentir plus en sécurité ?
- Quelles sont-elles ?
- Pouvez-vous me donner un exemple de quand vous les avez utilisées ?
- Avez-vous rencontré des situations spécifiques où vous ressentiez plus fortement ce sentiment d'insécurité ?

c. Évaluation des risques

- Pensez-vous qu'il existe des risques/dangers concernant la consommation de drogue ?
- Considérez-vous que vous prenez des risques en consommant des substances ?
- Quels sont ces risques ?
- Quel sentiment ces risques provoquent chez vous ?
- N'avez-vous jamais eu peur par rapport à la qualité du produit ?
- De vous faire arnaquer ? (achat et consommation sur le lieu)

d. Stratégies d'adaptation

- Avez-vous développé des stratégies spécifiques pour minimiser les risques liés à la consommation de drogues en milieu festif ?
- Si oui, quelles sont-elles ?

e. Stéréotypes de genre sur les femmes consommatrices

- Revenons sur votre consommation, pensez-vous qu'elle est différente parce que vous êtes une femme ? Qu'est ce qui est différent ? Est-ce que le fait que vous soyez une femme amène des spécificités point de vue de la consommation ?

D. Conclusion

a. Remerciements et disponibilité

Remerciement pour la participation.

Rappel de la disponibilité de la chercheuse pour des questions ultérieures.